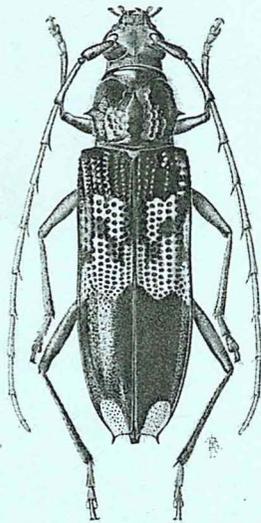


ISSN 0013-8886

Tome 41

N° 4

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Août 1985

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Comité de Lecture

MM. COLAS Guy, Paris (France) ; JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre, Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 4 %) :

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **115 F** français

Europe (sauf C.E.E.) : **150 F** français

Autres pays : **25 dollars** U.S.A.

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N PARIS.

Adresser la correspondance :

A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,

B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,

C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis,
rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Phoracantha semipunctata (Fabricius, 1775), *Cerambycidae Cerambycinae Phoracanthini* (dessin de R. PRÉCHAC, INRA). — Longueur : 25 à 30 mm. Ce beau Cérambycide, originaire d'Australie, a progressivement envahi, en suivant sa plante-hôte, les plantations d'Eucalyptus de l'Ancien et du Nouveau Monde. Sa découverte au Portugal en 1980, puis en Espagne en 1981, permettait de supposer que ce Longicorne ferait partie de notre faune dans un avenir proche (MARTINEZ, *L'Entomologiste*, 1983, 39 (2) : 53-57). C'est maintenant chose faite puisqu'un exemplaire a été trouvé en Corse en novembre 1984 (OROUSSET, *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 1984, n. s. I (3)). — La présence en France de cette espèce ravira sans doute les amateurs de Coléoptères, mais il n'en reste pas moins, malheureusement, qu'il s'agit d'un ravageur de première importance pour nos Eucalyptus.

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)
Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN
Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

TOME 41

N° 4

1985

Espèces rares, espèces introduites, espèces mythiques

par Renaud PAULIAN

La Rouvière, Port Sainte Foy, F 33220 Sainte-Foy-la-Grande

Soucieux de rassembler des documents permettant de suivre, sur un long terme, les changements qui affectent la Faune de France, notre collègue Jean-François VOISIN, après avoir pris l'attache du Service de la Faune et de la Flore dirigé par M. F. DE BEAUFORT, au Muséum National d'Histoire Naturelle, m'a adressé le projet ci-dessous.

J'avoue avoir été très séduit.

Tout entomologiste sait en effet que la faune d'une région est, dans les conditions naturelles, en constante transformation. Il sait aussi que l'action directe et indirecte de l'Homme accélère ces changements.

Mais la communauté scientifique ne dispose guère d'informations concrètes permettant de suivre le phénomène dans sa réalité.

En s'appuyant sur la Revue, il serait possible de commencer à réunir une somme d'informations faciles à classer, à mettre en mémoire et à préserver pour les générations futures.

Avant de lancer l'opération, toutefois, conscient de ses difficultés et de ce qu'elle n'a de sens que si elle est poursuivie pendant quelques générations d'entomologistes, je souhaiterais en soumet-

tre le projet à la réflexion des abonnés de *L'Entomologiste* puisque ceux-ci en seront les acteurs principaux (1).

C'est pour cela que je me substitue provisoirement à notre collègue VOISIN, inventeur du projet, pour demander à tous les abonnés de réfléchir à la question, de me faire part de leurs observations, de leurs critiques, de leurs réserves, comme de leur adhésion ou de leurs suggestions constructives.

Lancer un tel projet est fort ambitieux, il doit être porté par un courant d'adhésion sincère.

Qu'en pensez-vous ? Que pouvons-nous en retenir ? en retirer ? y ajouter ?

Merci de votre attention et de vos réponses.

PROJET :

Registre des Espèces d'Insectes Rares et Mythiques de France

PRINCIPE :

Consigner sur un registre — les « listes » — les captures ou observations de certaines espèces rares en France métropolitaine et en Corse.

(Ultérieurement, ce registre pourrait être ouvert, progressivement, aux espèces des D.O.M.-T.O.M.).

CONCERNE :

- les espèces d'insectes non encore trouvées en France,
- les espèces trouvées largement en dehors de leur aire « normale » de répartition en France.

Ne sont pas concernées : les espèces venant d'être décrites, qu'il s'agisse des types ou d'exemplaires capturés juste après la description dans la localité typique (ou alors, il faudrait tenir une liste des taxa nouvellement décrits de France).

DÉFINITION :

— une espèce est dite « **rare** », en France ou dans une région donnée, lorsqu'elle y a été capturée moins de dix fois pendant une période d'au moins dix ans ;

— une espèce est dite « **mythique** », en France ou dans une région donnée, lorsqu'elle a été capturée en plusieurs exemplaires à une époque donnée, et qu'ensuite au moins vingt ans se sont écoulés sans qu'on l'y retrouve, en dépit de plusieurs visites par des Entomologistes utilisant des techniques appropriées à sa capture, ou la recherchant particulièrement ;

— une espèce est dite « **nouvelle pour la France** », ou « **nouvelle pour une région** » lorsqu'elle n'y a jamais été capturée auparavant.

(1) N.D.L.R. — Les tables analytiques de *L'Entomologiste*, de 1944 à 1980, fournissent déjà, dans une certaine mesure, une contribution à ce projet, car elles font ressortir, à travers articles, observations et notes de chasse, l'évolution de la faune française, mais pour un nombre — hélas ! encore trop restreint — d'espèces, de genres, de familles, et surtout d'ordres.

CONSTITUTION DU REGISTRE :

Il serait bon de tenir en fait un registre par Ordre, afin d'y voir plus clair. Chaque registre comprendrait 3 listes :

- liste des espèces installées : espèces dont la reproduction a été effectivement observée. Une observation de ponte ou même d'éclosion de larves ne suffit pas, il faut montrer que l'espèce survit pendant la mauvaise saison, et arrive à boucler son cycle. On peut aussi montrer que l'espèce se maintient dans sa (ses) localité(s) d'une année à l'autre pendant au moins cinq ans.
- liste des espèces accidentelles : captures fortuites, sans indication de reproduction. Les espèces accidentelles peuvent être capturées en nombre.

Peut-être peut-on mettre à part les espèces migratrices, comme certains Lépidoptères et Odonates ?

- liste des espèces mythiques.

Peut-être peut-on regrouper à part les espèces considérées comme n'appartenant pas à la faune française ?

FONCTIONNEMENT :

La décision d'inscrire, ou non, une espèce sur une des listes pourrait être prise par un petit comité, dont le nombre de membres serait compris entre 5 et 10. Ces membres devraient être connus pour leur compétence, et représenter les horizons entomologiques les plus divers. Ils pourraient être désignés par élection ?

Le comité élit en son sein un Président, ainsi qu'un Secrétaire chargé de tenir les listes à jour. Les délibérations font l'objet d'un compte rendu sur un registre spécial.

Le comité peut prendre l'avis de spécialistes connus avant de prendre une décision, qui est sans appel.

La liste des espèces nouvellement inscrites pourrait être publiée tous les ans dans *l'Entomologiste*. La liste intégrale pourrait être publiée toutes les x années (10 ans ? 15 ans ?).

On pourrait prendre 1985 comme point de départ. Ou encore 1980, et peut-être même pourrait-on ne pas prendre d'année de départ...

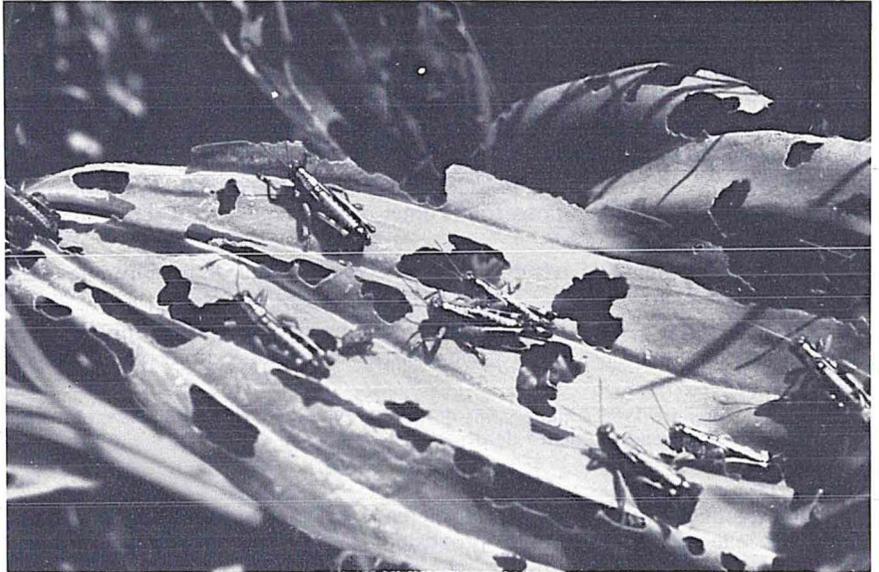
PROCÉDURE :

N'importe quel Entomologiste pourrait envoyer une « proposition d'inscription » sur telle ou telle liste. Cette proposition devrait être circonstanciée, comportant notamment la description précise des circonstances de capture, l'indication précise de la localité de capture et la date de celle-ci (ces renseignements pourraient être tenus secrets sur demande). Un spécimen devrait être envoyé en prêt, afin de vérifier la détermination. A défaut, et **en particulier en ce qui concerne les espèces protégées**, on pourrait envoyer une bonne **photographie de l'animal vivant**, permettant son identification. A la rigueur, et pour les captures anciennes, le comité pourrait se contenter de la détermination circonstanciée de l'insecte par deux spécialistes, qui ne seraient pas auteurs de la capture.

Notes de chasse et Observations diverses

— **Pullulation inhabituelle de *Podisma alpina* (Kollar) dans un pâturage alpin (*Orthopt. Catantopidae*).**

Pendant l'été 1984, le 20 juillet, dans la région de Chambéry (Savoie), au cours d'une randonnée en direction de la Croix du Nivolet, j'ai pu observer en grande abondance, un petit acridien appartenant à la famille des *Catantopidae*, le *Podisma alpina* (Kollar). Il se trouvait sur la face supérieure des feuilles exposées au soleil de *Veratrum album* L. (Colchicacées). J'ai pu compter de 6 à 10 individus par feuille, le limbe étant déjà bien entamé, soit une cinquantaine par pied, certains *in copula*. Ce phénomène de pullulation était répandu sur quelques centaines de mètres.



Le biotope était un pâturage extensif, situé au-dessous du lieu-dit « Le Sire », en moyenne montagne calcaire (altitude : environ 1 200 m), caractérisé par une association végétale apparentée au *Mesobromion* * avec des Vêrâtres et des Grandes Gentianes (*Gentiana lutea* L.) ; cette observation a été faite par une après-midi chaude et très ensoleillée, entre 17 h et 18 h (heure légale d'été).

Mon collègue Michel DONSKOFF a trouvé cette pullulation remarquable, à la fois par le nombre d'individus, et leur concentration sur un type de plante. Il connaissait jusqu'alors des populations de 10 individus au mètre carré, dans les prairies du Col du Lautaret, où la végétation herbacée atteint 30 cm.

* *Mesobromion* : groupement végétal à base de Graminées, surtout *Bromus erectus* Huds., en milieu mésophile, sur sol calcaire.

Hélène PERRIN, Laboratoire d'Entomologie, Muséum national d'Histoire naturelle, 45, rue de Buffon, 75005 PARIS.

Sur une espèce réputée rare :
***Ankothrips (Prionothrips) mavromoustakisi* Priesner 1939**

par A. BOURNIER
10, rue Abert, F 34000 Montpellier

Ankothrips (Prionothrips) mavromoustakisi PRIESNER fut décrit sur 1 femelle de Chypre (Limassol) en 1939 « dans un gazon près de pieds de *Juniperus* ». L'auteur l'avait dédiée à son inventeur G. A. MAVROMOUSTAKIS. En 1968, R. ZUR STRASSEN, trouva une autre femelle dans le Haut Atlas du Sud Maroc sur une tige fleurie de *Juniperus oxycedrus* L... En janvier 1969 nous avons eu une 3^e femelle à partir d'une litière des environs de Montpellier. En février 1980, en étudiant la faune entomologique dérivant sur le canal d'irrigation de Gardanne (BIGOT), une 4^e femelle. Enfin le 21 février 1983, en battant des Cyprès en fin de floraison, j'eus la surprise de trouver dans ma nappe une grande quantité de larves d'*Aeolothripidae* des 1^{er} et 2^e stades et une femelle desséchée d'*A. mavromoustakisi*. Le 10 janvier 1984 au même endroit, dès les premiers coups de canne, j'obtins une centaine de femelles de cette espèce. Or, celle-ci ne se trouve que sur *Cupressus sempervirens* L. en fleurs. De nombreuses prospections à des dates différentes et dans un rayon de 100 m autour de ceux-ci dans le même biotope sur *C. arizonica*, *Juniperus phoenicea* L., *J. oxycedrus* L., *J. communis* L. ont été infructueuses.

* * *

Les *Cupressus* où ont été récoltés ces Thrips étaient en fleurs. Les grains de pollen couvraient la nappe-montée. Ceci permet de penser que *A. mavromoustakisi* est palynophage. D'ailleurs son cône buccal particulièrement important et pointu, ses palpes labiaux et maxillaires longs et ses stylets, eux aussi très longs, paraissent corroborer cette hypothèse.

Une autre confirmation peut être apportée par l'observation d'une espèce voisine, *A. niezabitoskii*. Alors que les *Cupressus* sur lesquels vit la précédente espèce portent à la fois et simultanément des inflorescences mâles et femelles, cette espèce ne se trouve que sur les pieds mâles de *Juniperus oxycedrus* et *J. communis*, lorsque ceux-ci sont porteurs de pollen. Les deux espèces *A. niezabitoskii* et *A. mavromoustakisi*, se distinguent de toutes les autres espèces du genre par le fait qu'elles ont un rostre très long, et c'est pourquoi PRIESNER, 1938 les range avec raison dans le sous genre *Prionothrips*. On peut ajouter que cette particularité est due à leur régime palynophage.

Ces quelques observations permettent donc de dire qu'*Ankothrips mavromoustakisi* Priesner :

- est strictement inféodé à *Cupressus sempervirens* L.,
- est un palynophage,
- a une seule génération par an,

et surtout qu'il ne s'agit pas d'une espèce rare dans le Midi méditerranéen mais qu'il avait acquis cette réputation parce que nous ne connaissions ni sa plante-hôte, ni son régime alimentaire et par suite que nous ne savions ni où ni quand il fallait le chercher.

* * *

Le mâle de cette espèce était inconnu. Parmi les très nombreux individus d'*A. mavromoustakisi* capturés on en trouve très peu (environ 1 %) dont voici la description.

Allotype mâle (mensurations en μm).

Coloration. Alors que la femelle a une coloration générale brun foncé, le mâle est très clair et de ce fait facile à détecter sur la nappe montée. Le corps jaune clair ainsi que les pattes et les articles antennaires I et II. Des macules brun clair : en forme d'X sur le pronotum, trois sur le mesonotum, une en V sur le metanotum. De plus, une brun foncé à l'insertion de chacune des 4 ailes. III à IX bruns. Yeux noirâtres, ocelles rouges. On aperçoit par transparence entre les tergites VI et VIII les deux testicules jaune orangé. Soies du corps et des ailes foncées. Ailes claires.

Longueur totale (distendu) : 1450.

Tête (fig. 1) plus large (165) que longue (118). Joues convexes, yeux légèrement saillants. **Vertex se prolongeant en un appendice à bords parallèles** terminé par une courbe trilobée qui recouvre la base des articles antennaires I. Cet appendice porte à son apex deux petites soies dirigées vers l'arrière (31). Vertex et occiput lisses. Ce dernier parcouru par une strie transversale rectiligne. Ocelles postérieurs ellipsoïdes et tangents aux yeux. L'ocelle antérieur, plus petit et circulaire. Deux soies antéocellaires : l'extérieure très courte (9), l'intérieure longue (58). Deux soies postocellaires : l'antérieure courte (14), la postérieure longue (53). Deux soies postoculaires longues (50). Cône buccal pointu et long atteignant le bord postérieur du prothorax. Il est cependant proportionnellement moins long que celui de la femelle. Palpes maxillaires à trois longs articles (37 - 30 - 22) dont l'extrémité peut atteindre celle du rostre (fixation des grains de pollen). Palpes labiaux longs à 2 articles.

Antennes (fig. 1) : 9 articles. I cylindrique (36 - 34) ; II (48 - 29) en forme de coupe avec à l'extrémité et sur la face inférieure une expansion plate et denticulée, l'area sensorielle est à la limite des 2/3 apicaux ; III (72 - 23) avec un pédicelle et une aire sensorielle qui entoure partiellement l'extrémité ; IV (54 - 22) oblong avec une aire sensorielle identique à celle de III ; V (44 - 19) avec un petit cône externe ; VI (45 - 19) avec aussi un petit cône externe et sur la face apicale supérieure une touffe de huit soies sensorielles ; VII (33 - 25) ; VIII (21 - 17) et IX (19 - 11) ont la forme caractéristique des segments extrêmes des Aeolothripidae.

Pattes longues et inermes.

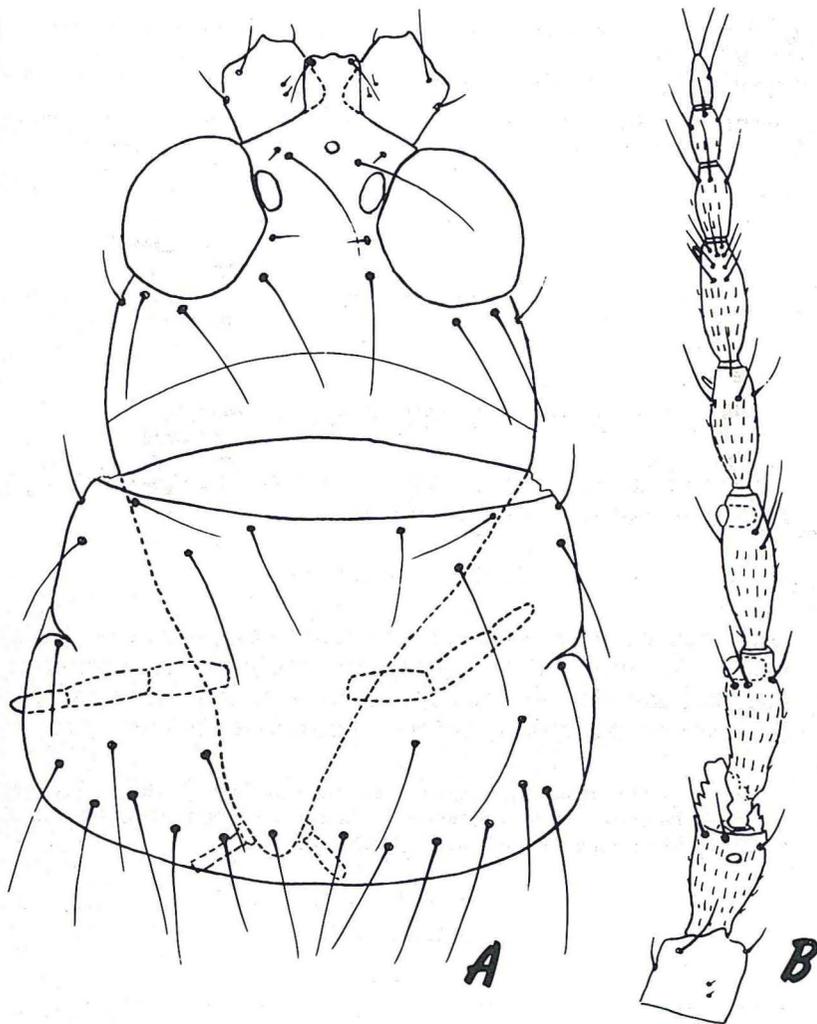
Pronotum (fig. 1) plus large (220) que long (135) à faibles stries transversales. La chétotaxie est indiquée par le dessin. Ces soies mesurent entre 45 et 60. Leur longueur est variable d'un individu à l'autre.

Mesonotum peu sculpté avec deux soies paires sur le disque. Sur le bord postérieur une paire de petites soies latérales et au centre deux soies courbes croisées en X.

Metanotum avec une soie paire sur le bord antérieur et une toute petite beaucoup plus bas.

Ailes d'*Aeolothripidae*, avec une connection entre nervure costale et principale, entre principale et secondaire, et entre secondaire et bord postérieur.

Abdomen. Sternites sans soies accessoires ni aires glandulaires. Tergite I à VIII avec une chetotaxie faible. Tergite IX avec sur son bord postérieur 6 soies courtes (24) et puissantes portées par un socle et insérées suivant un V ouvert vers l'arrière. Grandes soies latérales (120).



Ankothrips mavromoustakisi Pr. — Mâle, A : Tête et Pronotum. — B : Antenne gauche.

Description d'après 1 ♂ *allotype* et 6 ♂♂ *paratypes* capturés le 10.1.1984, dans la banlieue Nord de Montpellier (l'Esquirol) sur des *Cupressus sempervirens* en fleurs.

Les larves de *A. mavromoustakisi* pullulent en fin de floraison puis passent dans le sol. Elles ont le faciès des larves d'Aeolothripidae. Le tergite IX porte 4 dents très puissantes portées par un socle. De part et d'autre de ces dents une soie courbe.

AUTEURS CITÉS

- BAILEY S. F., 1940. — A review of the genus *Ankothrips*. — *Pan Pacific Entom.*, 1940, XVI (3) : 97-105.
PRIESNER H., 1938. — On some Thysanoptera from Cyprus. — *Bull. Soc. Entom. Egypte*, 1938, 22 : 110-111.
ZUR STRASSEN R., 1968. — Oekologische und zoogeographische Studien über die Franzenflügler — Fauna des südlichen Marokko. — *Abh. Senckenberg. naturforsch. Ges.*, 515, 16 : 120.

UN RENDEZ-VOUS À SOMMIÈRES...

La ville de Sommières organise, durant le mois d'Octobre 1985, une exposition consacrée au

Monde des Insectes

sous tous ses aspects. Cette exposition comportera des panneaux, des boîtes didactiques, une collection systématique, une abondante iconographie, une présentation audio-visuelle, peut-être en parallèle un cycle « cinéma et insectes », etc...

Pour tous renseignements, écrire à P. Rahola, Saint-Etienne d'Escatte, 30250 Sommières, ou téléphoner à la Mairie de Sommières, tél. : (66) 80.03.10 (Mr Rodde) ou (67) 63.38.81 (M. Rahola).

Note sur le genre *Tetrops* (Col. Cerambycidae)

par Pierre BERGER

19, avenue G.-Clémenceau, F 06220 Vallauris

Dans un article paru ici-même (1977, 33 (2) : 53), A. VILLIERS a condensé magistralement les connaissances accumulées sur ce genre à la taxonomie embrouillée. La découverte que je fis, dans une même localité des Alpes-Maritimes, d'exemplaires pouvant se rapporter aux taxa *praeusta*, *starki* et *gilvipes*, l'avait poussé à réexaminer cette question.

Or, un entomologiste autrichien, Carolus HOLZSCHUH, a publié en 1981 (*Koleopt. Rundschau*, Band 55), en réponse à cet article de VILLIERS, une étude très intéressante dans laquelle il établit de façon indiscutable la validité de l'espèce *T. starki* Chevrolat.

HOLZSCHUH a mis en évidence des caractères distinctifs nouveaux que j'ai pu vérifier, et dont les plus significatifs sont :

— *Pilosité du pronotum.*

Les côtés du pronotum chez *T. praeusta* et *T. gilvipes* présentent, sur la moitié basale, outre une pilosité longue et dressée, un duvet très court, serré, grisâtre, absent chez *T. starki* (fig. a).

— *Pattes antérieures.*

Les pattes antérieures chez *T. praeusta* et *T. gilvipes* sont plus fines avec les tibias étroits, peu élargis vers l'extrémité, à côtés souvent subparallèles, le 1^{er} article des tarsi chez le mâle nettement plus étroit que le 3^e, ou tout au plus aussi large que ce dernier.

Chez *T. starki*, les pattes antérieures sont plus épaisses, avec les tibias fortement élargis en triangle vers l'extrémité, le 1^{er} article des tarsi chez le mâle nettement plus large que le 3^e (fig. b et c).

— *Appareil génital mâle.*

Chez *T. praeusta* et *T. gilvipes*, le pénis est beaucoup plus étroit, les côtés se rétrécissent vers l'apex en ligne droite, extrémité longuement étirée et terminée en angle très aigu ; paramères longs et étroits à côtés parallèles.

Chez *T. starki*, le pénis est considérablement plus large, les côtés rétrécis en courbe vers l'apex, l'extrémité émoussée ; paramères courts à côtés non parallèles (fig. d et e).

En outre, il semble certain que *T. starki* soit inféodé exclusivement au Frêne, *Fraxinus excelsior* L. (NERESHEIMER, WAGNER, 1942 ; STARZYK, LESSAER, 1978), alors que *T. praeusta* est polyphage, surtout les Rosacées arborescentes : *Malus*, *Pirus*, *Prunus*, *Persica*, *Rosa*, *Cotoneaster*, mais aussi les Rhamnacées : *Rhamnus frangula* L., les Ulmacées : *Ulmus montana* With. (KAPUSCINSKI, 1963).

VILLIERS a cité 3 captures de *T. starki* en France : Marne, Berru (*Demaison*) — Seine-Saint-Denis, Bondy (*Bigot*), et Alpes-Maritimes, Cipières (*Berger*).

Malgré mes recherches et l'aide que j'ai reçue de mes excellents collègues du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, MM. A. DESCARPENTRIES et R. M. QUENTIN, je n'ai pu retrouver les deux premiers spécimens cités, citations d'ailleurs anciennes de BEDEL, Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine (1889 : 97), reprises par VILLIERS.

En ce qui concerne le *Tetrops* des Alpes-Maritimes, il s'agit bel et bien d'un *T. praeusta* ; la coloration élytrale est celle de *T. starki* mais avec toutes les pattes jaunes — d'un jaune moins translucide toutefois que chez *T. gilvipes* — ; ce spécimen se rapproche donc de la variété *pseudopraeusta* Müller. C'est une femelle capturée au battage sur *Malus communis* le 1^{er} juin 1965. Dans les mêmes conditions et au même endroit, j'ai pris une autre femelle identique le 9 juin 1982.

Bien qu'un doute subsiste, puisque je n'ai pu voir les exemplaires de la Marne et de la Seine-Saint-Denis, je pense que *T. starki*, qui est une bonne espèce, est à rayer de la Faune de France.

* * *

J'ai pu examiner plus de cinquante *Tetrops gilvipes* des Alpes-Maritimes, provenant :

— de la forêt de Cairos (alt. 1 200 m), tous noirs (14 ex.), sur *Malus communis* exclusivement (par battage et élevage).

— de Cipières (alt. 1 000 m), soit noirs (29 ex.), soit brun clair uniforme à pattes jaune paille (3 ex.), en cohabitation, toujours sur *Malus*, avec *T. praeusta* typique et ses variétés *mesmini*, *inapicalis*, *pseudopraeusta*.

— de Toudon (alt. 750-800 m), soit noirs (2 ex.), soit brun clair uniforme (2 ex.), et un exemplaire qui peut se rapporter à *T. praeusta* var. *pseudostarki*, au battage sur *Pirus* et *Prunus* (*Alziar* leg.).

A noter qu'à Cipières, entre 1963 et 1968, j'ai capturé 75 % de *Tetrops praeusta* contre 25 % de *Tetrops gilvipes*, alors que de 1974 à 1983, la proportion était totalement inversée : 80 % de *T. gilvipes* pour 20 % de *T. praeusta*.

* * *

En Italie, dans le Piémont voisin, mon excellent collègue et ami R. MOURGLIA capture également *Tetrops* toujours sur le Pommier ; dans la vallée de la Dora Riparia, il a pu remarquer qu'à S. Giorgo, vers 300-400 m, on trouve seulement des *Tetrops* jaunes, à Susa vers 500-700 m, avec les *Tetrops* jaunes se rencontrent quelques *Tetrops* noirs, enfin à Oulx vers 1 100-1 200 m, seuls les *Tetrops* noirs subsistent.

HOLZSCHUH — et R. MOURGLIA partage ce point de vue — divise pour l'Europe le genre *Tetrops* en 4 espèces : *T. praeusta*-*T. starki*-*T. gilvipes* (du Caucase)-*T. nigra* (d'Europe occidentale).

Il ne voit pas de caractères nets pour séparer *T. gilvipes* et *T. nigra*, seul l'éloignement géographique l'a conduit à rétablir *T. nigra* au rang d'espèce. Il fait part aussi de ses doutes sur la validité des espèces *gilvipes* et *nigra* qui ne sont peut-être que de simples variétés de *praeusta*.

Bien sûr, des élevages bien conduits, nombreux et croisés, permettraient éventuellement de lever ce doute.

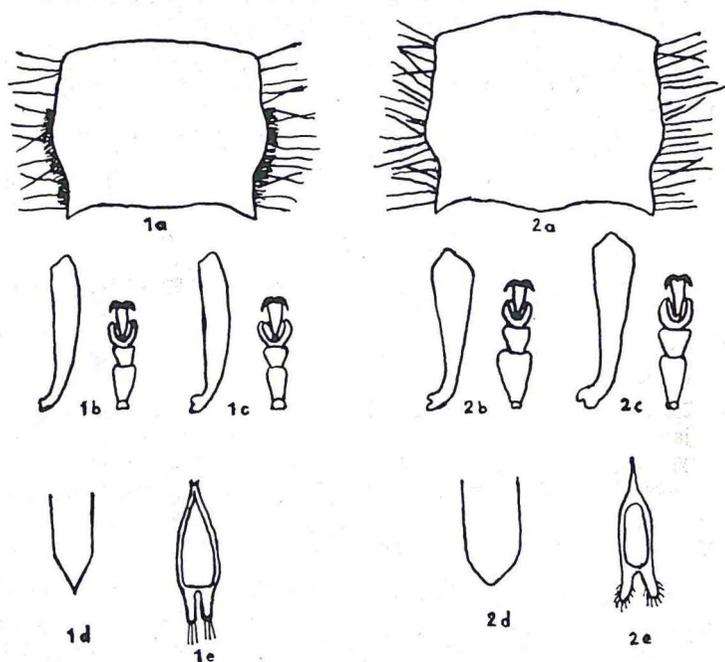


Fig. 1 : *Tetrops praeusta* (Linné) ; fig. 2 : *Tetrops starki* Chevrolat. — a : pilosité du pronotum. — b : tibias et tarsi antérieurs chez le mâle. — c : tibias et tarsi antérieurs chez la femelle. — d : apex du pénis. — e : paramères).

Personnellement, je n'ai pu examiner que 5 *Tetrops* noirs du Caucase, et je ne peux en tirer aucune conclusion. L'éloignement géographique me paraît être un argument trop mince pour invalider la synonymie *T. gilvipes* = *T. nigra* établie par Schmidt, 1959.

En attendant des éléments nouveaux, il semble raisonnable de garder pour la France les deux espèces *T. praeusta* et *T. gilvipes*, *T. starki* étant une espèce bien distincte d'Europe Centrale.

AUTEURS CONSULTÉS

- ALZIAR (G.), 1974. — Observations sur les Coléoptères du Midi de la France. — *Entomops*, 32, p. 244.
- BEDÉL (L.), 1889-1901. — Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine. 5. *Phytophaga*. — Paris, Soc. Ent. France (*Cerambycidae*, 1889, p. 97).
- CHEVROLAT (AUG.), 1859. — Description d'une nouvelle espèce de Coléoptère longicorne. — *Rev. et Magas. Zool.* 2, sér. 11, p. 541.
- FALDERMANN, 1837. — Fauna en tom. Trans-Caucasica. Coleopt., pars II, p. 290-291.
- HOLZSCHUH (C.), 1981. — Beitrag zur Kenntnis der europäischen *Tetrops*-Arten (*Cerambycidae*, Col.). — *Koleopterologische Rundschau*, Band 55, p. 77-89.
- KAPUSCINSKI (St.), 1963. — Europäische Formen des Pflaumenböckchens, *Tetrops praeusta* (L.) und ihre Frasspflanzen. — *Ent. Bl.* 59, p. 179-182.
- NERESHEIMER (J.), WAGNER (H.), 1942. — *Entomologische Blätter*, 38, p. 160.
- SCHMIDT (G.), 1958. — Untersuchungen über die mitteleuropäischen Vertreter des Genus *Tetrops* Stephens (*Col. Cerambycidae*). — *Mitt. Deutsch. Ent. Gesells.*, 17, n. 3, p. 53-60.
- SCHMIDT (G.), 1959. — Ergänzende Bemerkungen über die mitteleuropäischen, *Tetrops*-Arten. — *Mitt. Deutsch. Ent. Gesells.*, 18, n. 1, p. 10-11.
- STARZYK (J. R.) and LESSAER (M.), 1978. — Studies on the distribution, morphology and biology of *Tetrops starki* Chevrolat (*Col., Cerambycidae*). — *Zischr. angew. Ent.*, 86, p. 35-46.
- STRAND (A.), 1968. — *Tetrops starki* Chevrolat, en art ny for Norden (*Col. Cerambycidae*). — *Norsk. Ent. Tidsskr.*, 15, n. 1, p. 47-48.
- VILLIERS (A.), 1977. — Les *Tetrops* de l'Europe occidentale (*Col. Cerambycidae, Laminae, Tetraopini*). — *L'Entomologiste*, 33, n° 2, p. 53-57.
- VILLIERS (A.), 1979. — Faune des Coléoptères de France, I. *Cerambycidae*. — Ed. Lechevalier, Paris, p. 501-503.

Notes de chasse et Observations diverses

— *Purpuricenus globulicollis* Mulsant dans l'Ardèche (*Col. Cerambycidae*).

Au mois de juillet 1984, en chassant dans les bois de chênes près de la commune d'Orgnac-l'Aven, je récoltais une bonne série de *Purpuricenus kaehleri*. Ne prêtant sur le moment pas attention à mes captures, c'est en arrivant chez moi et en triant mes chasses de *kaehleri*, que je me suis aperçu qu'un exemplaire était différent des autres par sa petite taille et sa forme allongée et étroite. N'étant pas sûr de ma détermination, je fis appel à mon collègue H. P. ABERLENC, travaillant au GERDAT à Montpellier, qui après une étude de l'exemplaire, me confirma la chose ; c'était bien un magnifique mâle de *Purpuricenus globulicollis*.

P. globulicollis est rare en France. Les quelques localités connues jusqu'à présent sont :

Alpes-de-Haute-Provence : environs de Digne (type : coll. Dejean) ; entre Digne et les Dourbes (*L. Shaeffer*) ; l'Escale (*L. Regnier*) ; Montagne de Lure (*C. Dufay*).

Var : Aiguines (*Berger*).

Vaucluse : Avignon (coll. Nicolas).

Cela fait donc une nouvelle espèce pour l'Ardèche, et une nouvelle localité pour *globulicollis*, qui n'avait encore jamais été cité.

Jean-Marc CHAMPANHET, Chemin de Moulon Inférieur, F 07200 AUBENAS.

**Coléoptères hypogés de Corse. IX.
Les *Leptotyphlus* (s. str.) du groupe de *L. sublaevis* Fauvel
(Coleoptera, Staphylinidae)**

par Jean OROUSSET

55, rue de la Mutualité, F 92160 Antony

Résumé : Révision des *Leptotyphlus* (s. str.) de Corse, appartenant au groupe de *L. sublaevis* (sensu novo). Désignation d'un lectotype pour *L. sublaevis* Fauvel. Description de deux nouvelles espèces : *L. fallax* et *L. bicorniger*.

Summary : Revision of the corsican *Leptotyphlus* (s. str.), belonging to the group of *L. sublaevis* (sensu novo). A lectotype is designated for *L. sublaevis* Fauvel. Two new species are described : *L. fallax* and *L. bicorniger*.

Mots-clés : Coleoptera, Staphylinidae, *Leptotyphlus*, lectotype, nouvelle espèce, Corse.

Le groupe de *Leptotyphlus sublaevis* a été érigé par COIFFAIT (1959) pour sept espèces de Corse présentant un ensemble de caractères communs, non explicitement définis, au niveau de l'édéage. Derrière *L. sublaevis* FAUVEL, espèce-type du genre, ont été rassemblées les espèces suivantes, toutes décrites par COIFFAIT (1957, 1959) : *L. antonius*, *L. bordei*, *L. orbensis*, *L. pertusatus*, *L. petretensis* et *L. proprianensis*. A celles-ci était ajouté *L. corsicus* COIFFAIT (1955), dont le mâle est inconnu, remplacé logiquement par la suite (Coiffait, 1972) dans les *incertae sedis* (et que je considère synonyme de *L. (Odontotyphlus) omessae* Doder.-Orousset, 1984).

L'aspect général de l'édéage et de l'armature génitale femelle des espèces de ce groupe permet de le scinder en deux sous-unités homogènes, pouvant être considérées comme deux groupes d'espèces à part entière, dont la validité est confirmée par un ensemble de caractères précisés ci-dessous.

— Le groupe de *L. sublaevis*, *sensu novo*, comprend *L. sublaevis* et *L. antoni*, auxquels viennent s'ajouter *L. fallax* et *L. bicorniger*, nouvelles espèces décrites dans ce travail ; le réexamen des espèces du groupe de *L. argodi* Coiffait (*sensu* Coiffait), comportant sept espèces des Alpes-maritimes françaises et italiennes, permettra de rattacher certaines d'entre elles à ce groupe, comme le laissent supposer les excellentes illustrations de Pace (1977) pour *L. nervi* Coiffait et *L. remensis* Pace. Seules les espèces corses sont révisées ici. Les espèces du groupe de *L. sublaevis*, tel que je le conçois, possèdent des caractères externes banaux, communs à de nombreuses espèces du sous-genre *Leptotyphlus s. str.* Les genitalia mâle et femelle présentent par contre un ensemble de caractères distinctifs.

Édage (ex. : fig. 8). Capsule basale prolongée par une lame sternale allongée, sans lobe sternal, à apex dilaté en fer de hache délimitant une dent dorsale et une ou deux dents ventrales. Chétotaxie limitée à l'apex de la lame sternale ; le schéma de base, qui peut être défini pour *L. sublaevis*, comprend 7 soies : 3 au bord dorsal + 4 dirigées vers le bord ventral. Trois pièces copulatrices distinctes, plus ou moins imbriquées : — p1 en forme de grande lame peu sclérifiée, contournée à la base, appliquée contre la lame sternale, dont elle n'atteint pas l'apex ; — p2 externe, volumineuse, jamais en forme de plaque triangulaire mince (cas des espèces du groupe de *L. tyrrhenius* Doderò, très répandues en Corse) ; — p3 en forme de flagelle, bien visible en face dorsale, plus ou moins masqué en vue latérale selon les espèces. Armature génitale femelle (ex. : fig. 4) symétrique, comportant une dent basale médiane, reliée à un sclérite polygonal ou en demi-cercle par un tubule contractile bien visible.

— La seconde sous-unité, que l'on peut intituler groupe de *L. bordei* Coiffait, comprend les cinq espèces corses restantes, auxquelles il faut ajouter deux espèces italiennes décrites postérieurement : *L. martellii* Pace et *L. oglasensis* Poggi. Ce groupe se distingue par les principaux caractères suivants : — capsule basale de l'édage prolongée par une lame sternale très allongée, mince et incurvée, possédant un lobe sternal peu saillant ; chétotaxie répartie depuis le lobe sternal jusqu'à l'apex de la lame sternale. — trois pièces copulatrices, dont un très long flagelle en forme de S, appliqué au repos en face ventrale contre la lame sternale, dont il atteint l'apex. — armature génitale femelle dépourvue de tubule contractile médian. Le groupe de *L. bordei* fera l'objet d'une révision détaillée ultérieure, d'abondants matériaux inédits m'amenant à reconsidérer le statut spécifique de certains taxa (leur répartition en Corse est représentée en B sur la carte ci-jointe fig. 19).

*
* *

Leptotyphlus (s. str.) sublaevis Fauvel.

Leptotyphlus sublaevis Fauvel, 1874 a : 36 ; lectotype ♂ : Corse, Omessa (collection Fauvel, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles).

Leptotyphlus (s. str.) sublaevis Fauvel : Coiffait, 1959 : 370. — 1972 : 547.

Dans la diagnose originale, Fauvel décrit *L. sublaevis*, espèce-type du genre, sur des exemplaires récoltés par Raymond et Réveillère et provenant de quatre localités, la dernière étant citée avec

doute : « Bastia, Corte, Omessa ; ? Cap Corse ». La collection Fauvel renferme actuellement sous l'étiquette « *Leptotyphlus sublaevis* » six exemplaires :

— 1 ♀ est étiquetée « Porto-Vecchio » et appartient au genre *Entomoculia* Croissandeau : elle a d'ailleurs fait l'objet d'une description par Coiffait en 1959 (*Entomoculia confusa*).

— 1 ♀ porte un double étiquetage « Porto-Vecchio »/« La Massane, 30 juin, Mayet » ! Il s'agit bien d'un exemplaire de *L. sublaevis*, comme l'a constaté Coiffait en 1954, inutilisable du fait de cet étiquetage erroné.

— Il reste 2 ♂ et 3 ♀ (syntypes), tous étiquetés de manière identique « Omessa ».

LECTOTYPE ♂ (présente désignation), portant les labels suivants : « Omessa »/Coll. et det A. Fauvel « *Leptotyphlus sublaevis* Fauv. » R.I.Sc. N.B. 17.479/Syntype/Lectotype ♂ /« *Leptotyphlus sublaevis* Fauvel, lectotype ♂, des. J. Orousset 1984 ».

Les trois exemplaires restants (dont 1 ♂ et 1 ♀ fortement mutilés) sont désignés ici PARALECTOTYPES (1).

Autres exemplaires examinés (collections du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris) : — 12 ♂ et 7 ♀, « Corse », collections Argod (ex. coll. de Saulcy), Jarrige (ex. coll. Croissandeau, Magnin), Levasseur, Abeille de Perrin, Pic, Sainte-Claire Deville, de Touzalin. — 6 ♂ et 7 ♀, Omessa, collections Jarrige (ex. coll. Magnin), Levasseur. — 1 ♂, Corte, collection Jarrige (ex. coll. Abeille de Perrin).

Les citations de Bastia et du Cap Corse, la seconde mise en doute par l'auteur lui-même, et d'où je n'ai vu aucun exemplaire, sont vraisemblablement erronées (il semble n'y avoir dans le Cap Corse que des espèces du groupe de *L. tyrrhenius* Doderò). La citation de La Massane (Pyrénées-orientales) par Fauvel (1874 *b*) se rapporte à *L. exilis* Mulsant et Rey, espèce bien distincte. Les citations de Porto-Vecchio par Doderò (1908) et Sainte-Claire Deville (1906 : 78 ; 1914 : 511) se rapportent à *Entomoculia confusa* Coiffait ou résultent d'erreurs d'étiquetage. La citation du Scudo, près d'Ajaccio, par Sainte-Claire Deville (1920 : 381) se rapporte à *L. rhadamanthus* Coiffait.

L. sublaevis est vraisemblablement localisé aux environs de Corte et d'Omessa (contreforts occidentaux de la Castagniccia).

Mensurations (♂ ; en μm). L = 1 200. Tête : L/l = 204/155. Pronotum : L/l = 152/154. Elytres : L/l = 149/151. Pygidium : l = 156. Edéage : L = 308.

1. Le lectotype ♂ et un paralectotype ♀ sont montés par mes soins en micropréparation sans couvre-objet (Baume du Canada).

Espèce de taille moyenne, assez grêle, de coloration roux-testacée uniforme, la face tergale très brillante, l'avant-corps avec une macroponctuation très épars, distribuée surtout latéralement.

Capsule céphalique à tempes peu convexes. Labre (fig. 1) muni d'une large échancrure médiane en U, le fond avec un denticule peu développé et les bords relevés en dents saillantes, avec deux denticules latéro-externes peu distincts ; chétotaxie banale. Mandibules (fig. 2) à terebra modérément incurvée et assez courte, le rétinacle accolé à la terebra chez le ♂, bien distinct chez la ♀ ; dent pré-molaire petite et pointue chez le ♂, mousse et rapprochée du rétinacle chez la ♀ ; mola à angle antérieur faiblement denté dans les deux sexes, surmonté par une lacinia peu ramifiée.

Pronotum subcarré, le disque avec deux forts sillons longitudinaux convergeant vers l'avant, délimitant une impression médiane en fer à cheval. Méso- et métatrochanters inermes dans les deux sexes.

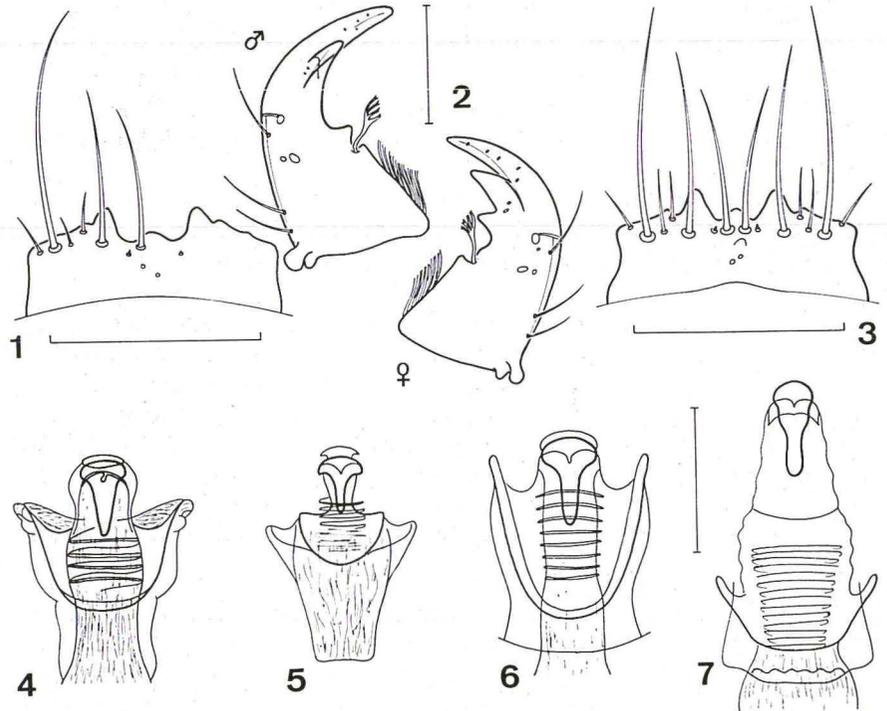


Fig. 1-2. — *L. sublaevis* Fauvel. — 1 : labre. — 2 : mandibule gauche (♂) et mandibule droite (♀). — Fig. 3 : *L. bicorniger* n. sp., labre. — Fig. 4 à 7 : armature génitale ♀. — 4 : *L. sublaevis* Fauvel. — 5 : *L. antonius* Coiffait. — 6 : *L. fallax* n. sp. — 7 : *L. bicorniger* n. sp. (Echelles : 50 µm).

Abdomen de section presque constante jusqu'au niveau du pygidium. Ce dernier présente chez le ♂ une échancrure médiane symétrique, très large et profonde, à fond presque plan, surmontée par une dépression ovale striolée.

Edéage (fig. 8, 9, 16). Calus basal bien visible en vue latérale. Capsule très sclérifiée, prolongée par une lame sternale longue et étroite, muni d'une grosse bosse préapicale du côté dorsal ; apex dilaté en fer de hache, avec une dent tergale et deux dents sternales ; pas de « lobe sternal » à la base. Chétotaxie de la lame sternale (fig. 9) : 7 soies préapicales et apicales, toutes insérées sur la face latérale droite (donc visibles seulement par transparence sur les schémas proposés). Pièces copulatrices : — p1 contournée à la base, grêle et diaphane dans sa moitié distale. — p2 courte et globuleuse. — p3 en forme de long flagelle, bien visible. Paramère gauche grêle et rectiligne, l'apex effilé muni de 4 soies subégales. paramère droit grêle et rectiligne dans sa moitié distale, entièrement masqué par la capsule de l'édéage en vue latérale : 2 soies médianes et 2 soies apicales peu développées.

Armature génitale ♀ (fig. 4) symétrique, assez courte, comportant une dent basale très sclérifiée, reliée par un processus tubulaire contractile à une plaque trapézoïdale ; ce tubule médian présente dans sa paroi interne un épaissement spiralé, 4 ou 5 tours de spires étant visibles sur des préparations de genitalia non contractés.

Leptotyphlus (s. str.) antonius Coiffait.

Leptotyphlus (s. str.) antonius Coiffait, 1959 : 420 ; holotype ♂ : Corse, Saint-Antoine (2) (collection Coiffait). — Coiffait, 1972 : 547.

Matériel examiné : 6 ♂ et 6 ♀ (syntypes), Saint-Antoine, 4-IV-1958 (H. Coiffait), collection Coiffait. Espèce non reprise à ma connaissance depuis sa description.

Mensurations (♂ ; en μm). L = 1 100. Tête : L/l = 187/134. Pronotum : L/l = 134/147. Elytres : L/l = 128/134. Pygidium : l = 135. Edéage : L = 217.

Espèce indistincte extérieurement de la précédente.

Edéage (fig. 10, 11) de petite taille. Calus basal triangulaire, saillant en vue latérale. Lame sternale de forme globalement iden-

2. Il s'agit de Saint-Antoine, commune de Ghisonaccia, dans la vallée du Fium'Orbu (d'où est décrit également *L. orbensis* Coiffait), et non « Saint-Antonin » comme il est indiqué par erreur dans les descriptions originales des deux espèces.

tique à celle de *L. sublaevis*, mais plus large et à apex volumineux, la dent tergale très forte. Chétotaxie de la lame sternale (fig. 11) : 7 soies préapicales et apicales, distribuées selon un schéma voisin, la soie apicale seulement déportée vers le bord sternal. Pièces copulatrices : — p1 longue et effilée. — p2 fortement contournée. — p3 en forme de court flagelle, peu distinct en vue latérale. Paramère gauche robuste, sinueux, effilé seulement à l'extrémité, cette dernière munie de 4 soies : 2 longues soies préapicales et 2 courtes soies apicales. Paramère droit grêle et rectiligne dans sa moitié distale, entièrement masqué par la capsule de l'édéage en vue latérale ; 2 soies dans la région médiane et 2 soies apicales.

Armature génitale ♀ (fig. 5) symétrique, proportionnellement de petite taille. Dent basale grêle, reliée à une plaque en demi-cercle par un processus tubulaire diaphane court et peu distinct, comportant tout au plus deux ou trois tours de spires visibles (en raison peut-être de l'état de forte contraction des spécimens examinés).

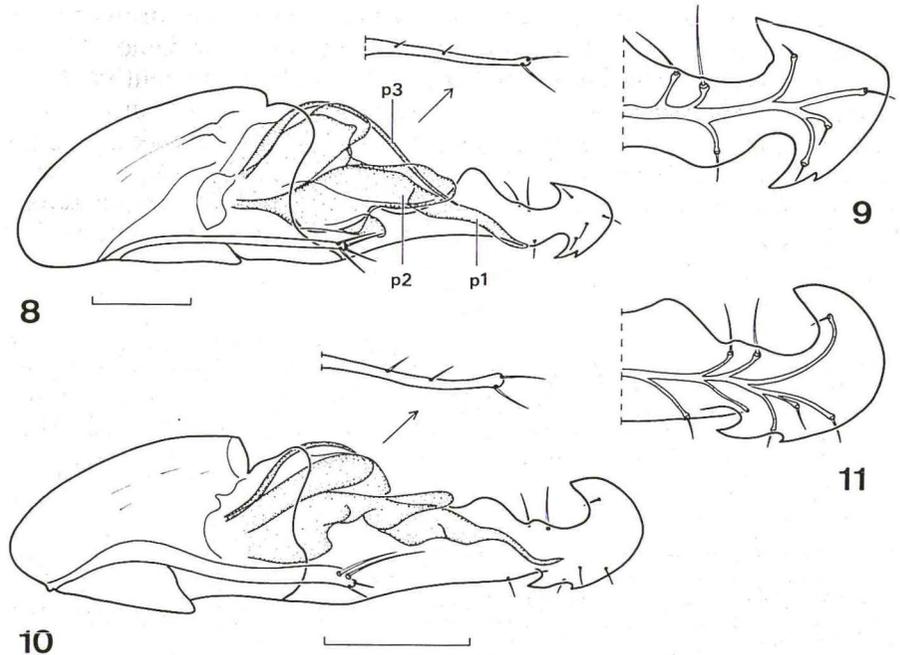


Fig. 8-9. — *L. sublaevis* Fauvel. — 8 : édéage, face latérale gauche, et paramère droit (p1, p2, p3 : pièces copulatrices). — 9 : apex de la lame sternale, et détail de l'innervation. — Fig. 10-11 : *L. antonius* Coiffait, idem. (Echelles : 50 μ m).

Leptotyphlus (s. str.) fallax n. sp.

Holotype : 1 ♂, Rocchius-Pinzutu (entre la Bocca di Larone et Solenzara), commune de Quenza, alt. 400 m, Corse du Sud, 2-V-1981 (J. Orousset) ; déposé au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

Paratypes : 2 ♂ et 3 ♀, idem.

Mensurations (♂ ; en μm). L = 1 200. Tête : L/l = 215/168. Pronotum : L/l = 166/163. Elytres : L/l = 142/148. Pygidium : l = 175. Édéage : L = 267.

Peu distinct extérieurement des deux espèces précédentes, si ce n'est par sa capsule céphalique à tempes plus renflées et son abdomen progressivement élargi jusqu'au pygidium.

Édéage (fig. 12, 13, 17) de taille intermédiaire. Calus basal arrondi, volumineux et bien visible en vue latérale. Lame sternale large, avec une grosse bosse médiane du côté dorsal et un apex fortement recourbé, avec une dent tergale et une dent sternale subégales. Chétotaxie de la lame sternale (fig. 13) : 8 soies préapicales et apicales. Pièces copulatrices : — p1 longue, fortement contournée à la base. — p2 courte et globuleuse. — p3 en forme de flagelle bien distinct. Paramère gauche flexueux, progressivement effilé jusqu'à l'apex, ce dernier avec 4 soies inégales. Paramère droit grêle et rectiligne dans sa moitié distale, entièrement masqué par la capsule de l'édéage en vue latérale ; 2 courtes soies dans la région médiane et 2 soies apicales peu développées. Armature génitale ♀ (fig. 6) symétrique, de grande taille et très sclérifiée. Dent basale volumineuse, reliée à une grande plaque semi-elliptique par un processus tubulaire très visible, avec un épaississement spiralé interne comportant 6 à 9 tours de spires.

Leptotyphlus (s. str.) bicorniger n. sp.

Holotype : 1 ♂, Rocchius-Pinzutu (entre la Bocca di Larone et Solenzara), commune de Quenza, alt. 400 m, Corse du Sud, 2-V-1981 (J. Orousset) ; déposé au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

Paratypes : 3 ♂ et 6 ♀, idem.

Mensurations (♂ ; en μm). L : 1 400. Tête : L/l = 240/183. Pronotum : L/l = 184/189. Elytres : L/l = 179/182. Pygidium : l = 206. Édéage : L = 335.

Grande espèce robuste, de coloration brun-rougeâtre foncé.

Labre (Fig. 3) large et proéminent, évasé à la base, le bord antérieur avec une grande échancrure médiane en V, le fond avec

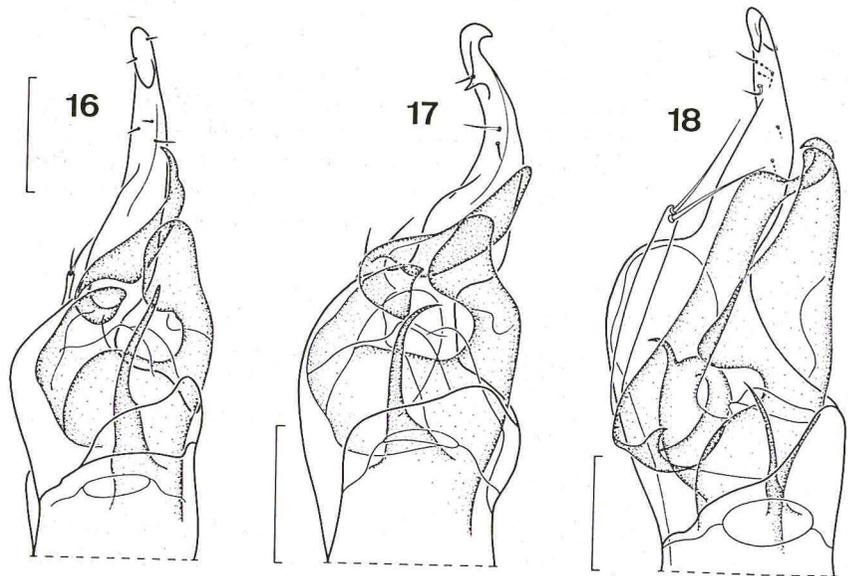
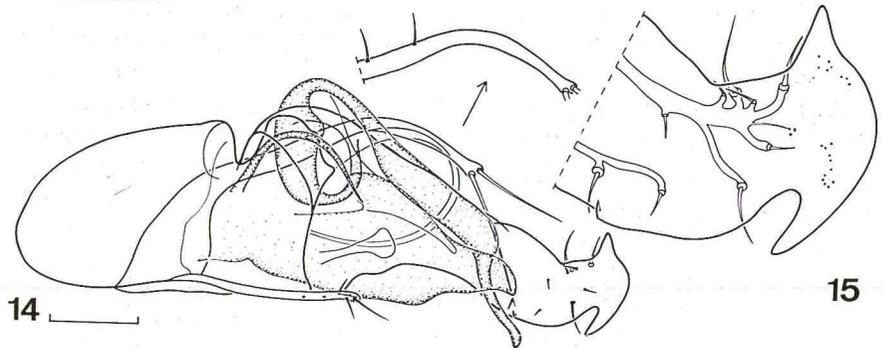
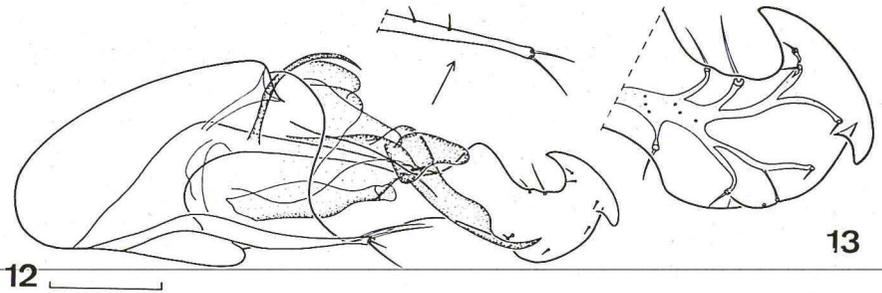


Fig. 12-13. — *L. fallax* n. sp. — 12 : édéage, face latérale gauche, et paramère droit. — 13 : apex de la lame sternale, et détail de l'innervation. — Fig. 14-15 : *L. bicorniger* n. sp., idem. — Fig. 16 à 18 : édéage, face tergale. — 16 : *L. sublaevis* Fauvel. — 17 : *L. fallax* n. sp. — 18 : *L. bicorniger* n. sp. (Echelles : 50 μ m).

une denticule triangulaire et les bords relevés en dents saillantes, avec deux denticules latéro-externes nets.

Abdomen très élargi en arrière, le sternite du pygidium du ♂ avec une très large échancrure symétrique en U.

Edéage (Fig. 14, 15, 18) très volumineux. Calus basal peu apparent en vue latérale. Capsule assez courte, prolongée par une forte lame sternale, raccordée à la capsule par une grande zone circulaire sclérifiée ; apex peu dilaté, avec une petite dent tergale et une dent sternale plus développée. Chétotaxie de la lame sternale : 8 soies préapicales et apicales, l'innervation étant scindée en deux troncs distincts. Pièces copulatrices : — p1 longue, fortement courbée à la base, l'apex recourbé en crochet. — p2 volumineuse, imbriquée avec la pièce précédente. — p3 en forme de court flagelle masqué par les pièces précédentes. Paramère gauche très grêle, rectiligne, l'apex muni de 4 petites soies. Paramère droit très long, bien visible latéralement et en face tergale, où il contourne la lame sternale, progressivement effilé ; 2 soies médianes et 2 très longues soies apicales.

Armature copulatrice ♀ (Fig. 7) symétrique, très allongée. Dent basale caractéristique, en forme de T, reliée à une plaque apicale trapézoïdale par un volumineux processus tubulaire ; ce dernier possède un fin épaissement spiralé interne, comportant un grand nombre (18 à 25) de spires serrées.

La faune de Corse comprend donc maintenant quatre espèces endémiques de *Leptotyphlus* du groupe *sublaevis*, tel qu'il est redéfini. Trois d'entre elles, *L. sublaevis*, *L. antonius* et *L. fallax*, ne possèdent pratiquement aucun caractère externe séparatif. Leurs genitalia mâle et femelle ne diffèrent que par les proportions de leurs éléments constitutifs : chez le mâle, essentiellement au niveau de la lame sternale de l'édéage, qui présente la même chétotaxie à innervation simple, les pièces copulatrices et les paramères étant très voisins. La dernière espèce, *L. bicorniger*, bien qu'appartenant indubitablement au même groupe, possède quelques caractères externes distinctifs (taille, coloration, forme du labre) et des genitalia mâle et femelle caractéristiques : chez le mâle, au niveau de l'apex de la lame sternale qui, outre sa forme, présente une chétotaxie innervée par deux troncs distincts ; l'espèce se singularise de plus par le développement des pièces copulatrices et des paramères.

Il est particulièrement intéressant de noter que *L. fallax* et *L. bicorniger* ont été récoltés dans le même prélèvement de sol. Il est en effet exceptionnel dans le genre *Leptotyphlus* que deux espèces d'un même groupe soient effectivement sympatriques

(Coiffait, 1959 : 418). Les quelques cas certains relevés jusqu'à présent, compte tenu de l'imprécision de la définition de la plupart des groupes, concernent alors toujours les espèces les plus éloignées morphologiquement à l'intérieur du groupe concerné.

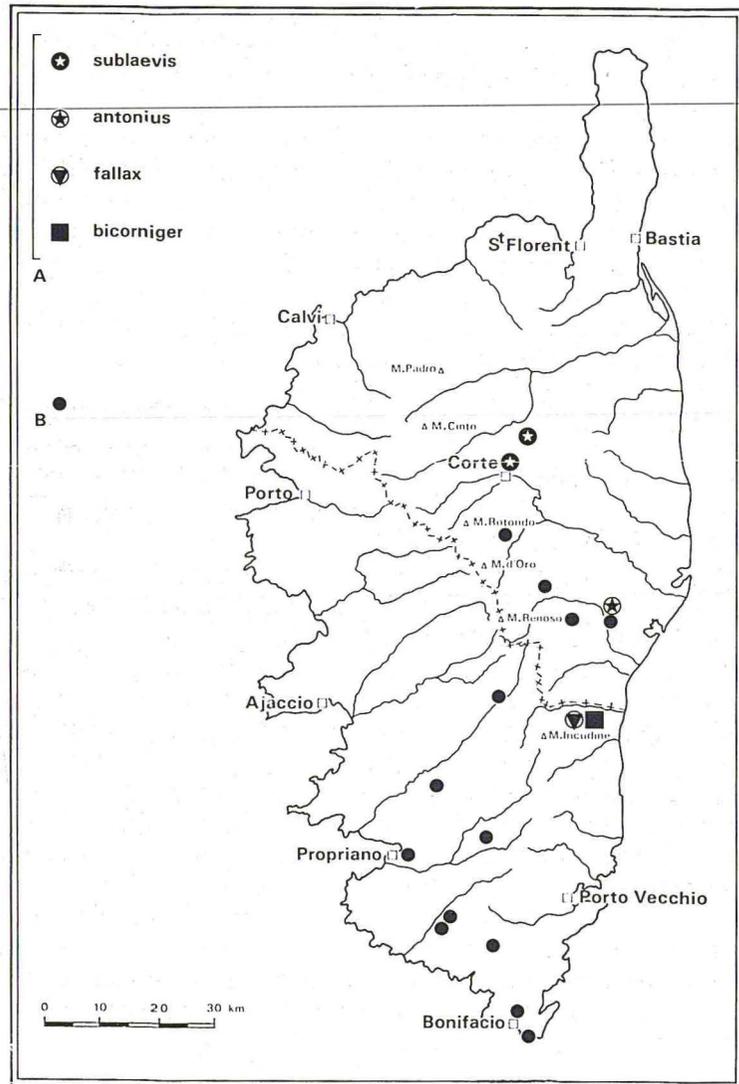


Fig. 19. — Répartition en Corse des *Leptotyphlus* (*s. str.*) du groupe de *L. sublaevis* Fauvel, sensu Coiffait. — A : groupe de *L. sublaevis*, sensu novo. — B : espèces du groupe de *L. bordei* Coiffait.

Remerciements

Le Dr L. Baert (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles) m'a, comme à l'accoutumée, communiqué fort aimablement des exemplaires de la collection Fauvel. Les matériaux du Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris, ont été étudiés grâce à la courtoisie de Mlle N. Berti. Ma gratitude va également au Dr H. Coiffait (Université Paul Sabatier, Toulouse) pour ses prêts réitérés de types provenant de son inestimable collection. Je renouvelle enfin tous mes remerciements aux Autorités du Parc naturel régional de Corse, grâce auxquelles j'ai pu récolter, au cours d'un séjour en 1981, les deux espèces inédites décrites dans ce travail.

AUTEURS CITÉS

- COIFFAIT (H.), 1955. — Diagnoses préliminaires de nouveaux *Leptotyphlitae* (*Col. Staphylinidae*). Rev. fr. Ent., XXII : 66-72.
- COIFFAIT (H.), 1957. — Diagnoses préliminaires de nouveaux *Leptotyphlitae* (Deuxième note) (*Col. Staphylinidae*). Rev. fr. Ent., XXIV : 60-81.
- COIFFAIT (H.), 1959. — Monographie des Leptotyphlites (*Col. Staphylinidae*). Rev. fr. Ent., XXVI : 237-437.
- COIFFAIT (H.), 1972. — Coléoptères *Staphylinidae* de la région paléarctique occidentale. I. Généralités. Sous-familles : *Xantholininae* et *Leptotyphlinae*. Nouv. Rev. Ent., II (2), suppl., 651 p.
- DODERO (A.), 1908. — Contribuzione allo studio del genere *Leptotyphlus* Fauvel. Ann. Mus. civ. St. nat. Genova, XLIII : 631-640.
- FAUVEL (A.), 1874 a. — Faune Gall-Rhénane. Coléoptères. III. Staphylinides, 2^e supplément : 25-46.
- FAUVEL (A.), 1874 b. — Faune Gallo-Rhénane. Coléoptères. III. Staphylinides, 3^e supplément : 47-82.
- OROUSSET (J.), 1984. — Coléoptères hypogés de Corse. VI. Les *Leptotyphlus* du sous-genre *Odontotyphlus* Coiffait (*Coleoptera, Staphylinidae*). Revue fr. Ent. (N.S.), 6 (4) : 187-197.
- PACE (R.), 1977. — Nuove specie di *Leptotyphlinae* della Liguria (*Coleoptera Staphylinidae*). Ann. Mus. civ. nat. Genova, LXXXI : 288-299.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), 1906. — Catalogue critique des Coléoptères de la Corse. Rev. Ent. (hors-texte), 400 p.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), 1914. — Catalogue critique des Coléoptères de la Corse. Complément et premier supplément. Ann. Soc. ent. Fr. (hors-texte).
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), 1920. — Catalogue critique des Coléoptères de la Corse. Deuxième supplément. Ann. Soc. ent. Fr., 89 : 377-404.

N.D.L.R. — La collection des Staphylinides de notre collègue Henri COIFFAIT a été déposée au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, sur sa demande. Qu'il en soit à nouveau remercié.

Notes de chasse et observations diverses

— Captures intéressantes d'Orthoptères dans les Alpes et la vallée du Rhône.

Saga pedo Pallas. Le 7.IX.83 dans le vallon du Riousset à Saillans (26), à 350 m d'altitude. Ce magnifique insecte semble donc bien implanté dans la vallée de la Drôme (BALAZUC et RÉVELLET, *L'Entomologiste*, 24, 1968, et ma note de chasse, *L'Entomologiste*, 39, 1983). Même inquiétée, la « Magicienne dentelée » ne bouge pas et se laisse prendre facilement. Je l'ai découverte dans des taillis de ronces et de clématite en essayant de prendre l'espèce suivante.

Eupholidoptera chabrieri (Charp.) à Saillans, à la Palud sur Verdon (04) vers 1 200 m, dans le vallon des Baux au N.W. du Point Sublime des Gorges du Verdon, au cours d'une chasse nocturne ; enfin à Chaudon-Noante (04), dans des broussailles près de la Route Napoléon, vers 700 m d'altitude.

Pholidoptera femorata (Fieber), comme l'espèce précédente, est souvent difficile à capturer, car elle plonge au cœur des buissons pour se mettre à l'abri. Commune en août 81 à Salavas (07), beaucoup moins en juillet 82 ; 1 ♀ à Anduze (30) le 6.VII.84 ; 2 ♀, 1 ♂ le 9.VII. 84 dans la montagne de la Clape, Narbonne.

Metrioptera brachyptera (L.). Commune au col du Lautaret, 2 000 m, et aussi à Bonneval sur Arc (73) le 11.IX. 83, à 2 250 m à la Pointe des Roches.

Yersinella raymondi (Yersin). Cette petite espèce se cache facilement dans les herbes lorsqu'on veut la prendre. CHOPARD, dans sa Faune de France (1951) ne l'indique pas de l'Ardèche ni de la Drôme où elle est bien présente : Salavas (07), 19.VII.82 ; St-Martin-d'Ardèche (07), au Sauze, ainsi que dans les gorges près de la Maladrerie, 17.VIII.81 ; Saillans (26) ; Saou (26), le 13.IX.83, ainsi qu'à Chaudon Norante (04).

Leptophyes laticauda (Frivaldsky). 1 ♀ de ce rare Ensifère à Chaudon-Norante (04) dans les broussailles sèches.

La chasse au chant des Orthoptères, la nuit, à vue en s'aidant d'une simple lampe de poche ou, mieux, d'une frontale, permet de découvrir des espèces peu communes ou au moins difficiles à trouver : *Meconema thalassinum* (De Geer), petite espèce arboricole, nocturne, en lisière de bois à Saou. *L'Eupholidoptera*, que la moindre oscillation des végétaux où il se tient met en alerte, ne réagit pas à la lumière : à la Palud sur Verdon j'ai pu en voir sur une vingtaine de mètres carrés, perchés sur des tiges de Cirses. En circulant aisément entre ces chardons, j'ai pu en prendre quelques individus, ainsi qu'un *Antaxius pedestris* (F.), en les poussant du doigt dans le flacon à cyanure.

D. MORIN, H.L.M. Névache, F 05100 BRIANÇON.

PUBLICATIONS DE LA NOUVELLE REVUE D'ENTOMOLOGIE

Carabiques, Staphylins, Lamellicornes

Liste sur demande à H. COIFFAIT,
Laboratoire de Zoologie, Université Paul Sabatier,
118, route de Narbonne, F 31063 TOULOUSE

***Sargus rufipes*, espèce nouvelle pour la France
(Dipt., Stratiomyidae)**

par Martin C. D. SPEIGHT

Research Branch, Forest and Wildlife Service, Sidmonton Place, Bray, Co. Wicklow, Ireland.

Récemment, les espèces européennes de *Stratiomyidae* ont été révisées par R. ROZKOSNY (1982, 1983), qui indique la présence en Europe de 6 espèces appartenant au genre *Sargus*. Parmi celles-ci les 4 suivantes étaient recensées de France :

- S. bipunctatus* (Scopoli, 1763) ;
- S. cuprarius* (Linnaeus, 1758) ;
- S. flavipes* Meigen, 1830 ;
- S. iridatus* (Scopoli, 1763).

Les 2 autres espèces européennes : *S. albibarbus* Loew, 1855 et *S. rufipes* Wahlberg, 1854, sont connues respectivement d'Italie et de Fennoscandinavie. Lors de récoltes entomologiques dans les Pyrénées j'ai capturé plusieurs spécimens de *S. rufipes*. Cette espèce, non encore signalée de France, a été collectée dans les localités et dans les conditions suivantes :

- Pyrénées Atlantiques : 1 juin 1981, 1 ♀, Saint-Jean Pied-de-Port, bois de feuillus à côté d'une rivière, alt. 200 m.
- Pyrénées Orientales : 5-10 juin 1984, ♂♂ ♀♀, forêt de la Massane, pris au fauchoir, *Pteridium* sous *Quercus* et *Acer*, à proximité d'une rivière, alt. 700 m.

J'ai déposé un mâle pyrénéen de *S. rufipes* dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris.

* * *

ROZKOSNY (loc. cit.) propose un tableau de détermination des espèces européennes de *Sargus*. Il est facile de séparer les adultes de *S. rufipes* des autres espèces, sauf de *S. flavipes* (= *S. splendens* sensu auct. nec Mg.), d'après les caractères indiqués ci-dessous.

• *S. rufipes* Wahlberg : tête sans frange postoculaire de soies dressées ; calus huméraux nus, bruns ; mésopleures unicolores, sans bande pâle (blanc-jaunâtre) le long de leur bord dorsal ; pattes jaunes excepté les hanches qui sont noires et les derniers articles des tarsi postérieurs qui sont brun-noirâtres.

• *S. flavipes* et *S. rufipes* sont très proches et jusqu'à présent il était difficile de séparer les spécimens de *S. flavipes* avec les pattes en grande partie jaune de ceux de l'espèce *S. rufipes*.

Pour les mâles les appareils copulateurs de ces deux espèces sont sensiblement différents et sont figurés par Rozkosny (loc. cit.). En revanche, pour ce qui est des femelles, les caractères séparatifs donnés par cet auteur sont difficilement interprétables en raison de la variabilité de *S. flavipes*.

Ayant recherché d'autres critères pour distinguer ces 2 espèces je propose le nouveau tableau d'identification ci-après :

- *S. flavipes* : ♂ à prosternum nu ; ♀, tête avec la face dorsale de la partie postoculaire (à côté de la plaque ocellaire) lisse, noire et luisante, presque nue et sans soies sauf le long de la bordure postérieure (fig. 1a).
- *S. rufipes* : ♂ à prosternum velu (avec de longues soies fines et couchées au-dessus des hanches antérieures) ; ♀, tête avec la face dorsale de la partie postoculaire (à côté de la plaque ocellaire) couvertes de soies longues, lisse et nue seulement à proximité des yeux (fig. 1b).

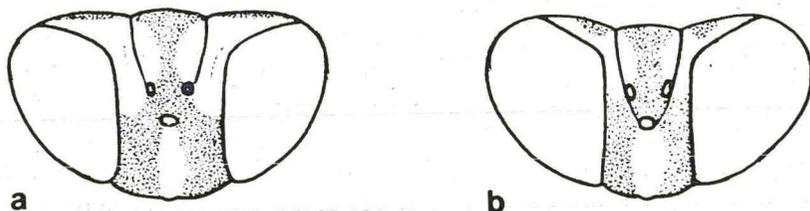


Fig. 1. — *Sargus* ♀, tête, vue dorsale ; a = *S. flavipes* ; b = *S. rufipes* ; les parties avec une couverture de soies sont en pointillé.

Si l'on se réfère à la clé de détermination de E. SÉGUY (1926) les imagos de *S. rufipes* seront nommés (par erreur) comme *S. albibarbus*, cette dernière espèce étant signalée par Séguy des Hautes-Pyrénées. Rozkosny (loc. cit.) a pensé que *S. albibarbus* sensu Séguy est *S. flavipes*. La présence de *S. rufipes* dans les Pyrénées est maintenant certaine. Aussi il est probable que les spécimens de *S. albibarbus* (sensu Séguy) correspondaient à un mélange de *S. flavipes* et *S. rufipes*, ou appartenaient peut être uniquement à l'espèce *S. rufipes*.

La biologie de *S. rufipes* reste encore obscure. La larve est inconnue et Rozkosny (loc. cit.) ne donne pas d'informations sur l'habitat de l'espèce. Là où je l'ai trouvée, dans les Pyrénées, il y a des feuillus le long des rivières, mais pas de végétation caractéristique des zones humides. Notons aussi que ces deux endroits sont à basse altitude. Rozkosny (1980) a noté que *S. rufipes* est la seule espèce « boréale » de Stratiomyiidae européens. Maintenant que l'espèce a été récoltée dans les Pyrénées, il est peut-être nécessaire de revoir la question de sa position biogéographique.

REMERCIEMENTS

Je suis reconnaissant à Michel MARTINEZ pour sa traduction de mon « français ».

AUTEURS CITÉS

- ROZKOSNY (R.), 1980. — Zoogeography of the European *Stratiomyidae* (Diptera). — *Acta Universitatis Carolinae Biologia*, 1977 : 387-396.
ROZKOSNY, 1982, 1983. — A Biosystematic Study of the European *Stratiomyidae* (Diptera). — Junk, The Hague, 2 vols.
SÉGUY (E.), 1926. — Diptères Brachycères. — *Faune de France*, 13. 308 pp.

Notes de chasse et Observations diverses

— *Tetrops praeusta* L. var. *inapicalis* Pic dans la Vienne (*Col. Cerambycidae*).

Le 26 mai 1984, lors d'une chasse à COULOMBIERS (Vienne), j'ai pu récolter en frappant les branches de vieux Pommiers, plusieurs individus de *Tetrops praeusta* (L.). C'est en préparant ceux-ci que j'ai constaté la présence de cinq individus appartenant à la variation *inapicalis* Pic : élytres concolores et pattes intermédiaires et postérieures sombres. Le fait en lui-même est banal, mais la localisation géographique de cette variété a retenu mon attention.

BEDEL (1889) dans sa faune des Coléoptères du Bassin de la Seine, signale des environs de Paris une variation à élytres complètement fauves ; il ne peut s'agir que d'*inapicalis* Pic, la variation *mesmini* Pic à pattes jaunes étant apparemment étrangère à notre faune.

VILLIERS (1977-1978) signale cette même variété des Bouches-du-Rhône (Marseille et des Alpes-Maritimes (Cipières).

Il m'apparaît donc que : — sa capture dans le département de la Vienne constitue d'après la bibliographie consultée, une nouveauté ; — les localisations sus mentionnées me semblent relativement restreintes et opposées géographiquement pour une variation de ce type.

Les captures faisant l'objet de la présente note ne tendraient elles pas à démontrer une répartition plus étendue et somme toute plus logique de cette variation ?

Bien que sans intérêt majeur au niveau zoogéographique, il est donc permis de penser que d'autres captures puissent étendre cette aire de répartition, sans doute plus vaste que celle signalée jusqu'à présent.

Je remercie pour son aide et ses conseils dans l'élaboration de cette note, mon ami P. CANTOT, ainsi que M. R. M. QUENTIN pour m'avoir incité à la publier.

Michel PHALIP, 37, rue Rique-Avoine, Appt 209, F 86000 Poitiers.

Parmi les livres

Les fourmis de nos régions. — Introduction à la biologie sociale des fourmis. — Les Cahiers du VIROIN. — J. C. VERHAEGHE, J. DELIGNE, L. DE VOS, W. QUINET. — Centre Paul Brien, Treignes, Editions D.I.R.E., 1984.

Voici un livre agréable. L'exposé est simple et clair, quelquefois familier, et illustré fort plaisamment de dessins humoristiques. Il s'agit cependant d'un ouvrage très sérieux, prenant pour objet les fourmis de la Belgique et à l'occasion faisant référence à des fourmis tropicales.

Après une brève introduction, qui met l'accent sur le caractère évolué des sociétés de fourmis et quelques règles de nomenclature, sont présentées les différentes composantes d'une fourmilière, œufs, larves, nymphes, adultes. Le deuxième chapitre, très développé, traite de la structure et du fonctionnement du corps de la fourmi. Remarquablement illustré de photos prises au microscope à balayage, doublées de schémas explicatifs à la même échelle, ce chapitre conduit le lecteur très loin dans la connaissance anatomique de la *Myrmica rubra* prise pour exemple. Tout au plus peut-on critiquer un point de vue un peu finaliste dans la définition du rôle des épines médiaires (« deux puissantes épines protègent peut-être le pétiole »), et une imprécision dans celle du pétiole « formé généralement d'un seul segment », alors que la *Myrmica rubra* a été prise pour exemple et qu'on lira dans le dernier chapitre que les *Myrmicinae* constituent « la sous-famille la plus riche en espèces ». On peut également regretter que soit un peu escamotée la description du propodeum et les raisons de son appartenance à l'abdomen. Mais ces quelques critiques ne doivent pas masquer la réussite du chapitre qui ne se borne pas à une simple énumération mais introduit à propos de chaque organe décrit des considérations physiologiques ou éthologiques.

Le troisième chapitre, beaucoup plus bref que le deuxième, décrit néanmoins l'essentiel sur la reproduction, la fondation des sociétés et leur rythme de développement ainsi que la détermination des castes. Le chapitre cinquième développe des notions d'écologie limitées aux espèces rencontrées en Belgique. L'exploitation des ressources par les fourmis recruteuses et les fourmis à réseaux puis les relations avec les pucerons sont envisagées sans tomber jamais dans le finalisme. Des exemples concrets viennent illustrer la myrmécophilie et différentes formes de pillage et d'esclavage. Le chapitre six traite de l'organisation sociale ; il met l'accent sur la division du travail avec une touche probabiliste. L'importance des comportements complexes est mise en relief ainsi que celle des communications olfactives et des phéromones. A un niveau d'intégration supérieur sont décrites diverses formes de recrutement, le recrutement alimentaire donnant lieu à des explications très claires, agrémentées de photographies et de dessins très explicatifs. Dans le chapitre six consacré aux phénomènes sociaux supérieurs apparaît une intention que les auteurs baptisent eux-mêmes de spéculatives. C'est le moins qu'on puisse dire ! Le phénomène de recrutement alimentaire est tout d'abord représenté par un modèle probabiliste très fréquemment rencontré dans la nature, se caractérisant par une amplification exponentielle freinée par des rétroactions négatives.

Rien de plus objectif jusque-là ! On ne peut plus en dire de même lorsque les « erreurs des ouvrières » sont présentées comme « un moyen d'innovation pour la société », comme « son imagination ». Cette proposition est censée illustrer les conceptions de I. PRIGOGINE. Mais même dans ce but, on peut se demander si les exemples sont bien choisis, à commencer par les intentions de vote de Monsieur Untel ; le comportement probabiliste de ce dernier aux yeux d'un enquêteur chargé

de sondages recouvre en effet des motivations multiples, soit absolument déterminées (Monsieur Untel vote pour un tel parti), soit complètement aléatoires (par tirage au hasard) soit elles mêmes probabilistes (en fonction de la prestation T.V. des candidats) et on en imaginera d'autres. Mais il est plus étonnant de devoir admettre que le bruit (les erreurs) améliore la transmission d'un signal (le recrutement), voire qu'il a des vertus organisatrices. Pour nous en convaincre on nous oppose un modèle qui paraît tout de même trop simplifié. A quoi en effet peut bien correspondre dans la nature un modèle entièrement déterminé comme celui qui est figuré dans le texte ? C'est précisément dans les sociétés humaines, par suite de volontés conscientes que sont réalisées des chaînes trop définies et les blocages qui en résultent lorsque le signal ne parcourt pas le chemin réglementaire. Les auteurs parlent d'autre part d'un comportement « adapté » de l'ensemble des individus ; mais adapté à quoi, serait-ce une explication finaliste ? L'affirmation complémentaire qui suit ne permet plus dès lors de lever l'ambiguïté : « la Société s'organise autour de règles inscrites quelque part dans le patrimoine génétique de chacun de ses membres et devient un objet plus complexe que chacun des individus ». Et pourtant, il semble possible de parvenir à cette dernière proposition à l'aide d'hypothèses moins acrobatiques. On conçoit en effet que la fourmi se comporte de façon déterminée en l'absence de stimulus perturbateur. On conçoit à l'inverse qu'en présence de stimulus multiples il manque un facteur ou un organe de décision pour orienter à coup sûr la réponse. Cela se voit d'ailleurs chez l'homme lorsque la volonté manque. Les facteurs (ou les propriétés) d'auto-organisation invoqués par les auteurs me paraissent davantage à rechercher parmi un ensemble de tropismes, de réflexes ou de décisions réflexes (pour ne pas dire raisonnement), les uns l'emportant sur les autres dans un contexte donné, à un instant donné. Malgré les erreurs, ces facteurs auto-organisateurs concourent à la structuration d'une société fiable et viable qui n'est autre que l'objet plus complexe invoqué plus haut.

Le chapitre sept traite ensuite, sans doute un peu brièvement, du caractère « nuisible » ou « utile » des fourmis. Ce propos anthropocentriste est tout de même intéressant et on eût aimé là quelque développement prenant en compte les caractéristiques différentielles qui assurent « l'invulnérabilité relative » des sociétés, telles que la polygynie, la tolérance intersociété, l'indifférence au substrat, etc. Je pense par exemple à la réussite des grandes *Solenopsis* ou de l'*Iridomyrmex humilis*. Remarquons au passage le qualificatif de « très douloureux » attribué à la piqûre de *Solenopsis saevissima*. Que dire alors de la piqûre de certaines grandes fourmis ou de certaines pseudomyrmecines ? J'aurais dit « très désagréable » mais c'est sans réelle importance.

Le chapitre huit est consacré à un tableau de détermination des genres de fourmis de la Belgique. La lecture du tableau est facile et agréable. La limitation du travail à la faune de la Belgique permettait de réunir commodément les caractères génériques séparant les ouvrières et les caractéristiques écologiques et éthologiques. Les espèces n'étant pas étudiées en détail, le tableau biométrique n'était peut-être pas indispensable, mais qui peut le plus peut le moins. Nous serons plus critiques à l'égard de l'iconographie accompagnant le chapitre huit. Il est bon d'illustrer abondamment mais ceci n'est valable que si l'illustration est à la fois précise et exacte. Or il serait bien difficile sans la légende de reconnaître *Ponera coarctata*. On peut également dire que dans plusieurs cas le graphisme n'est pas cohérent ; pour être précis on pourra comparer les figures 52 et 78, 53 et 79, 57 et 80, et noter que les figures 56 et 57 ne représentent sûrement pas une ouvrière de *Stenamma westwoodi*. D'une façon plus générale, il serait utile de faire figurer en priorité une vue dorsale des individus, cette critique venant d'autant plus facilement à l'esprit que l'on nous montre soit la vue dorsale (*Lasius niger*) soit une vue de profil (*Lasius flavus*).

Enfin on appréciera pour un livre introductif, la présence d'une annexe sur la construction des nids.

* * *

Ecrire une introduction à la vie sociale des fourmis n'était pas chose facile en une centaine de pages. La quantité d'informations disponibles sur ce sujet est en effet énorme et il fallait faire un choix. Le résultat est un livre agréable à lire mais qui n'est peut-être pas encore parfait. Débarrassé d'une approximation très spéculative, enrichi de quelques détails au profit des études de comportement, et amélioré en ce qui concerne l'iconographie du dernier chapitre, ce travail serait très utile au généraliste et au myrmécologue débutant. Il enchanterait probablement les spécialistes.

G. H. Perrault.

Notes de chasse et Observations diverses

— *Morimus asper* Sulzer en Bretagne (suite... !)

Ayant passé de nombreux congés depuis près de vingt-cinq ans dans une zone de 20 km autour de Quimperlé, soit en juillet, soit en août, j'ai toujours trouvé facilement ce Cérambycide, et je dois dire que je ne le ramasse plus depuis longtemps ! Sa capture, de jour, bien qu'anecdotique, se réalise assez bien en prospectant les coupes fraîches de hêtres, par après-midis ensoleillés.

Par contre, sa capture de nuit, par température douce, est extrêmement facile, en particulier début août. La plus forte concentration de ces insectes que j'ai pu constater, l'a été en forêt de Toulfouën (Clohars-Carnoët) où j'ai pu voir une trentaine d'individus sur la même bille de hêtre ! Apparemment, plutôt que la forêt dense, ils préfèrent les lisières ensoleillées. Je l'ai trouvé proche de la côte, à Doëlan, Port'Sach, Clohars. Leur taille est parfaitement comparable aux exemplaires méridionaux. Je l'ai également trouvé en forêt de Coat-Loch.

Je confirme donc son bon établissement, pour ne pas dire sa prospérité, dans le Finistère-Sud.

Robert BLANC, 27, rue André-Theuriet, F 31500 Toulouse.

Je puis confirmer la présence de *Morimus asper* dans le Finistère-Sud. J'en ai capturé plusieurs exemplaires en mai 1955 sur des troncs de chênes fraîchement abattus en forêt de Clohars-Carnoët.

J'ai également pris un exemplaire mâle à Trédaniel, près de Moncontour-de-Bretagne le 12 octobre 1971 : il semblerait que ce soit la première capture de *Morimus asper* signalée des Côtes-du-Nord. Je dépose cet insecte dans les collections nationales.

Alain LE FRÈNE, rue de la Barrière, Trélivan, F 22100 Dinan.

Les *Gyrinus* de la faune de France (Col. Gyrinidae)

(PREMIÈRE PARTIE)

par Franck BAMEUL

Résidence Ste-Geneviève, 92, rue Eugène-Ténot, F 33800 Bordeaux

Résumé : L'auteur confirme la présence de *Gyrinus natator* (L.) en France, donne un tableau de détermination des 12 espèces de *Gyrinus* français et une description de chaque espèce, avec des figures des édéages et des valves génitales des femelles.

Abstract : The presence of *Gyrinus natator* (L.) in France is confirmed. A key is proposed for the 12 French species of *Gyrinus* with description of each species and figure of the male and female genitalia.

Mots-clés : Insecta, Coleoptera, *Gyrinidae*, *Gyrinus*, France, clés, *Gyrinus natator*.

INTRODUCTION.

Avant la parution de la partie de l'ouvrage de GUIGNOT (1931-1933) traitant des *Gyrinidae*, l'espèce du genre *Gyrinus* la plus répandue en France était appelée *Gyrinus natator* LINNÉ : c'était notamment le cas dans le travail de DES GOZIS (1915), utilisé à cette époque. Puis GUIGNOT se rangea à l'opinion de J. MÜLLER (1926) et de OCHS (1927), qui consistait à élever la variété *substriatus* STEPHENS du *G. natator* LINNÉ au rang d'espèce propre.

GUIGNOT (1932 : 759), écrit : « Le véritable *natator* de Linné n'habite pas notre pays... ». Dès lors, tous les *Gyrinus* (s. str.) à dessous non ferrugineux, ovales, non microréticulés, très finement microponctués, à sommet des élytres arrondis, à ellipse apicale de points élytraux nette et régulière et à pénis non en forme de spatule, furent appelés *Gyrinus substriatus* STEPHENS, sans autre forme de procès. Mais comme cette espèce est de loin la plus commune et la plus répandue en France, son identification ne posait pas de problème, tout au moins en apparence, car c'est aussi l'espèce la plus variable.

L'opinion de GUIGNOT ne fut pas mise en doute car personne ne prit la peine d'examiner avec attention tous les spécimens récoltés d'une espèce aussi commune. Seul GUIGNOT (1947 a) eut lui-même quelques doutes à ce sujet : « Comme je l'ai dit, le *G. substriatus*, seul des deux espèces, se trouve en France, tout au moins jusqu'à preuve du contraire. En effet, dans le lot communiqué par M. TEMPÈRE, j'ai vu un individu de Lamothe-les-Leyres [sic] (Gironde), qui présente tous les caractères de *natator* ; malheureusement, c'est une ♀, ce qui empêche de certifier son identité ». Mais l'ouvrage important qui

parut la même année (GUIGNOT, 1947 b) éclipsa cette remarque puisque l'auteur n'y mentionnait pas *natator* comme une espèce dont la présence en France était peut-être possible.

Ainsi, jusqu'à présent, on n'admettait que 11 espèces de *Gyrinus* présentes en France (RICHOUX, 1982), à l'exclusion de *G. natator* (LINNÉ).

C'est TEMPÈRE lui-même qui nous fit part de l'existence de cet exemplaire ♀ douteux, alors conservé dans sa collection, et qui nous autorisa à l'étudier avec des moyens dont ne pouvait disposer GUIGNOT.

Cet exemplaire ♀ unique s'est révélé être réellement un *Gyrinus natator* (LINNÉ), *sensu stricto*, comme nous le verrons plus loin. De plus, des récoltes dans la station où TEMPÈRE avait récolté en 1932 cette ♀ de *G. natator* (L.) m'ont permis de capturer 1 ♂ de *G. natator* (L.) écartant ainsi toute possibilité d'erreur de localisation.

Il fallait donc signaler la présence en France de cette espèce nouvelle pour notre faune, et j'en ai profité pour fournir un nouveau tableau de détermination des espèces françaises du genre *Gyrinus*, jugeant que celui de GUIGNOT (1947) est trop sommaire pour être utilisé efficacement.

PRÉCÉDENTS TRAVAUX SUR LE GENRE *Gyrinus*.

Pour la détermination des *Gyrinus* de France, nous disposions jusqu'à présent de deux travaux : « Les Hydrocanthares de France » (GUIGNOT, 1931-1933), quelque peu démodé sur le plan de la systématique, et le volume 48 de la « Faune de France » (GUIGNOT, 1947 b) dont le défaut majeur du tableau de détermination des *Gyrinus* est sa brièveté et l'emploi fréquent d'un seul caractère plus ou moins constant pour séparer tel ou tel groupe d'espèces ; à tel point que RICHOUX (1982) conseille d'utiliser le travail de TRANDA (1969) pour la détermination des espèces, mais ce remarquable travail est rédigé en polonais.

Les travaux modernes sur les *Gyrinus* d'Europe sont les suivants :

ZAITZEV (1953) pour la faune d'U.R.S.S. ; OCHS (1967) pour la faune d'Europe est désormais dépassé et totalement dépourvu d'illustrations ; TRANDA (1969) pour la faune de Pologne : ce travail est précieux à cause de ses illustrations qui sont remarquables. Cet auteur appelle *Gyrinus mergus* AHRENS ce que nous appelons *G. natator* (LINNÉ), et *G. natator* (LINNÉ) ce que nous appelons *G. substriatus* STEPHENS. Le travail de FREUDE (1971) pour la faune d'Europe moyenne, présente des défauts importants : pour séparer *G. substriatus* STEPHENS de *G. natator* (L.), l'auteur a figuré les valves génitales ♀ d'un *substriatus* qu'il présente comme étant un édéage. Il en tient compte dans son tableau de détermination et écrit que chez *substriatus* l'édéage est court et qu'il est allongé chez *natator*, alors qu'en fait, les genitalia ♀ des *Gyrinus* sont toujours plus courts que l'édéage. Pour la faune d'Italie existe le travail de FRANCISCOLO (1979), abondamment illustré. FOSTER (1981) a repris les illustrations de TRANDA et les a appliquées à son tableau des *Gyrinus* de Grande-Bretagne. Ce travail remplace celui de F. BALFOUR-BROWNE (1950) qui n'est guère utilisable. Toutefois FOSTER ne sépare pas *G. natator* (L.) de *G. substriatus* STEPHENS dans son tableau, et il convient de l'utiliser conjointement avec les travaux de ANGUS (1981), ANGUS et CARR (1982), et CARR (1983). D'autre part, les auteurs britanniques appellent *G. bicolor* PAYKULL ce que nous appelons *G. paykulli* OCHS pour des raisons de pure habitude, puisque *G. bicolor* PAYKULL est un nom préoccupé. PILLON (1983) a produit un tableau des *Gyrinus* du département de l'Aube, mais son tableau est souvent basé sur des caractères uniques, de plus l'Aube ne possède que cinq espèces de *Gyrinus*.

L'ÉDÉAGE ET LES GENITALIA DE LA FEMELLE.

L'édéage, et les genitalia femelles jouent un rôle important dans la détermination des *Gyrinus*.

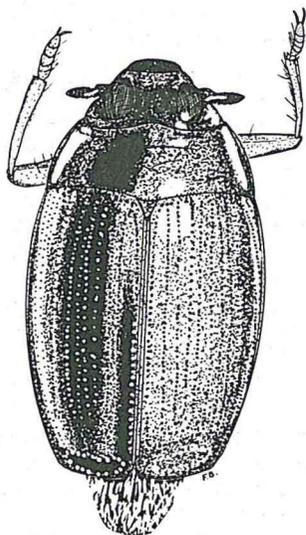


Fig. 1. — *Gyrinus natator* (Linné), ♂.

L'édéage (fig. 3) est de type trilobé, adéphagien, et symétrique ; un peu spécial puisqu'il n'est pas couché à 90° sur le côté comme celui des autres Adepaga, mais se présente en position droite dans l'abdomen. Il est légèrement courbe, avec la convexité ventrale. Il se compose d'un pénis encadré par deux paramères soudés ensemble ventralement à la base. Le pénis est de forme généralement allongée et aplatie, soit à côtés à peu près rectilignes chez la majorité des espèces, soit possédant un étranglement après son milieu comme chez *Gyrinus suffriani* SCRIBA, ou bien s'effilant progressivement jusqu'à l'apex chez *G. paykulli* OCHS et *G. marinus* GYLLENHAL, ou au contraire s'élargissant considérablement à l'apex chez *G. distinctus* AUBÉ. Le pénis est plus ou moins long mais ne dépasse pas la longueur des paramères. Le sommet des paramères est garni d'un pinceau de soies.

La partie sclérifiée des genitalia de la femelle (Fig. 4) est constituée par un oviscapte composé de deux lames liées ensemble par une membrane légère et fragile, et de deux paravalvifères liés par une membrane à la base du côté externe des lames de l'oviscapte. Les lames de l'oviscapte sont plates et larges chez les *Gyrinus*, un peu convexes sur leur face ventrale, avec leur bord interne concave et rectiligne, sauf chez *G. minutus* FABRICIUS chez qui le bord interne est convexe. Le bord externe est convexe. Le sommet est garni de poils qui peuvent s'étendre jusque sur le bord interne. A la base des lames de l'oviscapte sur la face dorsale, se trouve la plaque basale, d'aspect lisse, de forme plus ou moins carrée, avec souvent l'angle antéro-externe un peu étiré ; elle s'étend du bord

inférieur des lames jusqu'au niveau de la membrane d'articulation des lames avec les paravalvifères. Les lames de l'oviscapte de *G. minutus* FABRICIUS ne possèdent pas de plaque basale. Les paravalvifères sont de forme allongée et souvent aussi longs que les lames de l'oviscapte. Ils permettent la sortie des lames hors de l'abdomen par la fente anale au moment de la ponte (BURMEISTER, 1980).

Il est conseillé d'effectuer l'extraction des organes copulateurs des spécimens des deux sexes pour confirmer certaines déterminations. L'extraction s'effectue différemment selon le sexe.

Chez le σ , l'édéage s'extrait très facilement si le spécimen est frais : il suffit alors d'appuyer délicatement sur l'abdomen avec un ongle ou une aiguille lancéolée pour le faire sortir. On peut également l'extraire sans problème par la fente anale à l'aide d'une aiguille recourbée à son extrémité.

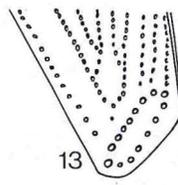
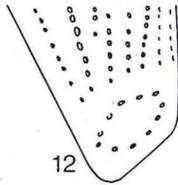
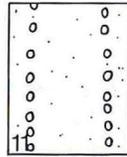
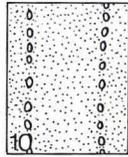
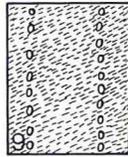
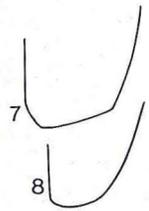
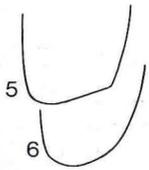
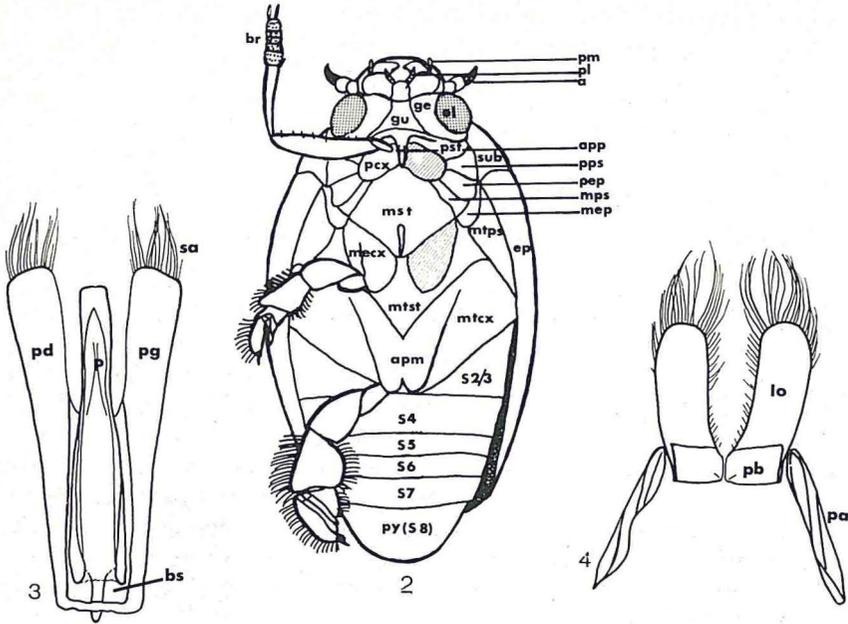
Dans le cas d'une φ , l'opération doit être plus délicate pour éviter de déchirer la fine membrane qui lie entre elles les deux lames de l'oviscapte. A l'aide d'un bistouri « Swann-Morton » équipé d'une lame n° 11 ou mieux d'un bistouri « Beaver » et sa lame n° 65, on coupe la membrane de liaison entre le pygidium et l'avant-dernier sternite, puis la membrane qui clôt le pygidium sur l'un de ses côtés. A l'aide d'une aiguille, on soulève alors le sternite anal comme le couvercle d'une boîte et l'on met ainsi à jour les genitalia de la femelle. Il suffit alors de sectionner les membranes qui lient les genitalia au sternite et de dilacérer les organes accessoires (vagin, glandes répulsives) pour les libérer.

Pour la préparation des genitalia, nous utilisons la technique donnée par TEMPERÈRE (1977 a) qui consiste à passer les genitalia dans une solution aqueuse d'ammoniaque à 50 % pendant quelques minutes, puis de dilacérer les membranes qui restent encore accrochées. Il suffit alors de coller la pièce copulatrice sur la paillette à côté de l'insecte, face dorsale vers le haut.

*
* *

Fig. 2 à 13. — 2. Face ventrale de *G. substriatus* Stephens σ , *a* : antenne, *apm* : apophyse métacoxale, *app* : apophyse prosternale, *br* : brosse de poils-ventouses, *ep* : épipleure, *ge* : gena, *gu* : gula, *mecx* : mésocoxa, *mep* : mésépimère, *mps* : mésépisterne, *mst* : mésosternum, *mtcx* : métacoxa, *mtps* : métépisterne, *mstst* : métasternum, *oi* : œil inférieur, *pcx* : procoxa, *pep* : proépimère, *pl* : palpe labial, *pm* : palpe maxillaire, *pps* : proépisterne, *pst* : prosternum, *py* : pygidium, *s* : sternite, *sub* : subnotum. — 3. Anatomie d'un édéage de *Gyrinus*, 4. Anatomie des valves génitales φ d'un *Gyrinus*; *bs* : base, *lo* : lame de l'oviscapte, *p* : pénis, *pa* : paravalvifère, *pb* : plaque basale, *pd* : paramère droit, *pg* : paramère gauche, *sa* : soies apicales. — 5 à 8. Sommet de l'élytre droit de : 5. *G. caspius* σ , 6. *G. paykulli* σ , 7. *G. dejeani* σ , 8. *G. natator* σ . — 9 à 11. Microsculpture élytrale de : 9. *G. colymbus* σ , 10. *G. distinctus* σ , 11. *G. substriatus* σ . — 12 à 13. Ellipse apicale de points des élytres de : 12. *G. suffriani*, 13. *G. substriatus*.

*
* *



Sous-ordre **Adephaga** CLAIRVILLE, 1806.

Superfamille des **Gyrinoidea** JEANNEL, 1941.

Famille des **Gyrinidae** LEACH, 1815.

Sous-famille des **Gyrininae** RÉGIMBART, 1882.

Tribu **Gyrinini** RÉGIMBART, 1882.

Genre **Gyrinus** GEOFFROY, 1762 (1).

Histoire abrégée des Insectes des environs de Paris, I : 193.

Espèce-type du genre : *Dytiscus natator* LINNÉ, 1758.

Convexe, ovale ou subparallèle, glabre, de couleur générale noire, obscur ou brillant. Œil supérieur plus avancé que l'inférieur. Pronotum pourvu d'un sillon profond longeant le bord antérieur et de deux sillons, l'un distal l'autre longeant le bord postérieur, peu profonds. Elytres pourvus chacun de onze rangées longitudinales de points plus ou moins forts selon les stries, ainsi que d'une série de points disposés en ellipse transversale à l'apex. Avant-dernier tergite à bord postérieur rectiligne ou faiblement échancré de chaque côté.

♂ : Face inférieure des protarses pourvue d'une semelle de poils-ventouses.

♀ : Face inférieure des protarses dépourvue de poils-ventouses.

Sous-genre **Gyrinulus** ZAITZEV, 1907.

Entomologisch. Obozr. 7 : 238. (*Gyradelphus* DES GOZIS, 1915. *Misc. Ent.* 23 (3) : 6). Espèce-type du sous-genre : *Gyrinus minutus* FABRICIUS, 1798.

Scutellum carinulé longitudinalement. Mesosternum divisé sur toute sa longueur par un sillon.

Le genre *Gyrinus* est aisément séparable des autres genres français de *Gyrinidae* par le tableau suivant (voir aussi RICHOUX, 1982) :

(1) *Nec* Linné, 1758, *nec* Linné, 1767.

- | | | |
|---|--------------------------------|----|
| 1. Dessus couvert d'une abondante pilosité | <i>Orectochilus</i> LACORDAIRE | |
| — Dessus glabre | | 2. |
| 2. Pronotum dépourvu de sillons transverses. Elytres sillonnés | <i>Aulonogyrus</i> RÉGIMBART | |
| — Pronotum pourvu de trois sillons transverses peu profonds. Elytres ponctués | <i>Gyrinus</i> GEOFFROY | |

Le genre *Orectochilus* LACORDAIRE, 1835 est représenté en France par son sous-genre *Orectochilus* s. str., lui-même représenté par l'unique espèce française du genre : *O.* (s. str.) *villosus* (MÜLLER, 1776). Le genre *Aulonogyrus* RÉGIMBART, 1883 possède en France deux espèces appartenant au sous-genre *Aulonogyrus* s. str. : *A.* (s. str.) *striatus* (FABRICIUS, 1792) et *A.* (s. str.) *concinus* (KLUG, 1834). Pour l'identification de ces espèces, se reporter à GUIGNOT (1947).

TABLEAU DE DÉTERMINATION DES GYRINUS DE LA FAUNE DE FRANCE.

- | | | |
|--|-----------------------------|---|
| 1. Scutellum longitudinalement carinulé. Mésosternum sillonné sur toute sa longueur. Édéage Fig. 14, genitalia ♀ Fig. 26. Taille 3,5-4,6 mm. (Subgen. <i>Gyrinulus</i> ZAITZEV) | 1. <i>minutus</i> FABRICIUS | |
| — Scutellum plat, sans aucune carinule longitudinale. Mésosternum sillonné longitudinalement seulement dans sa moitié postérieure. (Subgen. <i>Gyrinus</i> s. str. GEOFFROY) | | 2 |
| 2. Dessous du corps entièrement jaune ou ferrugineux. Elytres bicolores, la ponctuation longitudinale placée dans une bande cuivreuse, les intervalles bleu-noir métallique. Édéage Fig. 25, genitalia ♀, Fig. 37. Taille 5,5-7,8 mm | 12. <i>urinator</i> ILLIGER | |
| — Dessous du corps non complètement teinté de ferrugineux, parfois entièrement noir, ou avec les subnota, le mésosternum, les épipleures, et le pygidium ferrugineux. Elytres bleu-noir métallique ordinairement unicolores, avec seulement quelques reflets cuivreux sur les côtés, dans la région suturale, et parfois dans l'intérieur des points | | 3 |
| 3. Griffes des pattes intermédiaires et postérieures noires. Microsculpture élytrale double en arrière, constituée d'une microponctuation doublée d'une microréticulation très fine, au moins chez la ♀ | | 4 |
| — Griffes des pattes intermédiaires et postérieures testacées ou ferrugineuses, mais jamais noires. Microsculpture élytrale simple, constituée par une microponctuation ou une strigulation, mais non doublée d'une fine microsculpture | | 5 |

4. Corps vu de profil régulièrement convexe. Rebord latéral des élytres de même largeur sur toute la longueur du bord. Plus grande largeur située au milieu ou après le milieu. Edéage Fig. 15, genitalia ♀, Fig. 27. Taille 5-7 mm
- Corps vu de profil aplati sur le dessus. Rebord latéral des élytres rétréci après le milieu. Plus grande largeur située avant le milieu. Edéage Fig. 16, genitalia ♀, Fig. 28. Taille 4,5-6 mm
5. Corps de forme nettement ovale-allongé ou à côtés subparallèles
- Corps de forme régulièrement ovale
6. Sommet des élytres arrondi (Fig. 6), avec l'angle apical externe nul. Pénis à apex effilé (fig. 20), genitalia ♀, Fig. 32. Taille 6,5-7,6 mm
- Sommet des élytres tronqué (Fig. 5), avec un angle apical externe bien marqué. Pénis à apex large (Fig. 21), genitalia ♀, Fig. 33. Taille 5,5-7,5 mm
7. Elytres à microsculpture constituée par de très fines striures régulières, placées légèrement en oblique (Fig. 9). Edéage Fig. 18, genitalia ♀, Fig. 30. Taille 5-7 mm
- Elytres à microsculpture non constituée de fines striures obliques, mais consistant en une microponctuation plus ou moins forte (Fig. 10), souvent invisible (Fig. 11), de sorte que le fond des élytres paraît lisse
8. Sommet des élytres tronqué (Fig. 7). Bord latéral des élytres généralement de couleur verdâtre métallique. Edéage Fig. 17, genitalia ♀, Fig. 29. Taille 4,8-6,2 mm
- Sommet des élytres arrondi (Fig. 8). Bord latéral des élytres généralement de couleur bleu-noir métallique, parfois à reflets cuivreux.
9. Microponctuation très dense (Fig. 10), l'individu d'aspect mat. Pénis en forme de spatule, à apex très large (Fig. 19), genitalia ♀, Fig. 31. Taille 5-7 mm
- Microponctuation le plus souvent légère et éparse, l'individu paraissant lisse et brillant (Fig. 11)
10. Intervalles entre les trois premières rangées externes de points à la base des élytres distinctement bombés, costiformes, par rapport aux espaces entre les rangées de points suivantes qui sont plats. Ellipse apicale de points des élytres obsolète, presque effacée (Fig. 12). Pénis nettement resserré au milieu, en forme de spatule (Fig. 22), genitalia ♀, Fig. 34. Taille 4,5-6 mm
2. *marinus* GYLLENHAL
3. *aeratus* STEPHENS
- 6
- 7
7. *paykulli* OCHS
8. *caspius* MÈNÉTRIÈS
5. *colymbus* ERICHSON
- 8
4. *dejeani* BRULLÉ
- 9
6. *distinctus* AUBÉ
- 10
9. *suffriani* SCRIBA

- Intervalles entre les trois premières rangées externes de points à la base des élytres totalement plans, comme les espaces interstriaux suivants. Ellipse apicale de points des élytres nette, régulière et bien visible (Fig. 13) 11
11. Lames de l'oviscapte des ♀ avec le bord inférieur de la plaque basale rectiligne (Fig. 35). Les points des rangées internes des élytres, et particulièrement ceux de la rangée suturale, bien plus fins que les points des rangées externes et parfois presque effacés. Corps, vu de profil, avec sa plus grande hauteur située dans la région basale des élytres. Dessous avec le mésosternum et le pygidium généralement ferrugineux ou bronzés. Microsculpture élytrale, à très fort grandissement, constituée par des points en forme de cratères (Fig. 40). Pénis Fig. 23. Taille 5-7 mm
- Lames de l'oviscapte des ♀ avec le bord inférieur de la plaque basale nettement échan-cré (Fig. 36). Les points des rangées internes des élytres égaux ou subégaux aux points des rangées externes. Corps, vu de profil, avec sa plus grande hauteur située au niveau du milieu des élytres. Dessous avec le mésosternum et le pygidium généralement sombres. Microsculpture élytrale, à très fort grandissement, constituée par des points minuscules et profonds, comme formés par la pointe d'une aiguille (Fig. 38, 39, 41). Pénis Fig. 24. Taille 4,5-6 mm

10. *substriatus* STEPHENS11. *natator* (LINNÉ)

(A suivre)

Notes de chasse et Observations diverses

— *Rosalia alpina* (Linné) dans le nord de l'Hérault (*Col. Cerambycidae*).

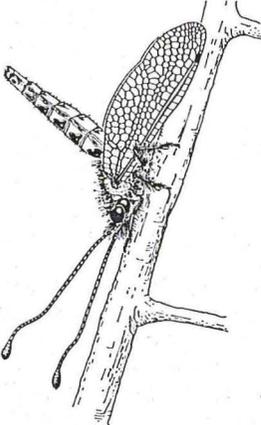
Je crois devoir signaler la capture peu ordinaire de ce beau longicorne, étant donné la rareté relative de cet insecte. Je passe habituellement mes vacances dans un petit village du Sud-Aveyron, limitrophe de l'Hérault. Un ami, qui avait construit une véranda orientée plein sud et adossée au rocher humide, avait empilé du bois de chauffage, de vieux vernhes (vergnés) ou aulnes glutineux, en provenance de la haute vallée de l'Orb. Sous l'effet de la chaleur de serre s'est produite l'éclosion de *Rosalia* : les enfants de mon ami m'en ont apporté cinq exemplaires, 4 mâles et 1 femelle, sans parler de ceux qui ont pu se faufiler au-dehors ; il n'y avait qu'à les « cueillir » se promenant sur les meubles et les chaises ! Cette capture a eu lieu en juillet 1982. Un autre ami en a capturé un exemplaire au Pujol-sur-Orb, il y a cinq ans, sur un Amandier. L'espèce semble donc bien implantée dans la région.

André QUÉAU, 9 bis, rue René-Gauthier, F 91270 Vigneux-sur-Seine.

ATLAS DES ORTHOPTÈRES DE FRANCE

Un Atlas de la répartition des Orthoptères de France est en cours de réalisation sous l'égide du Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. C'est pourquoi un appel est lancé à tous les Entomologistes qui voudraient bien y participer en envoyant la liste de leurs captures d'Orthoptères en France métropolitaine et en Corse, pourvu que les déterminations en soient *exactes*, et les localités aussi précises que possible, par exemple en les pointant sur une carte ou une photocopie de carte, ou bien encore en fournissant les coordonnées en *grades* du lieu de récolte ; les formulaires standard nécessaires à ce travail et leur mode d'emploi sont fournis sur demande. Le responsable peut aussi déterminer les spécimens qu'on lui envoie.

Pour tout renseignement, écrire au Responsable, J.-F. Voisin, soit au Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, 75005 Paris, soit au Laboratoire de Zoologie, Ecole Normale Supérieure, 46, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05.



NEUROPTERA INTERNATIONAL

PUBLICATION SEMESTRIELLE
(FORMAT : 16,7 X 24 CM)

Revue Internationale consacrée aux insectes Névroptères et Névroptéroïdes du globe (Biologie, Taxonomie, Lutte Biologique, Ecologie, Biogéographie).

ABONNEMENT ANNUEL

FRANCE - DOM-TOM _____ F. 190
 ÉTRANGER/FOREIGN _____ F. 240
 U.S.A. _____ \$ 45
 ETUDIANTS/STUDENTS _____ Réduction/Discount _____ 35 %

A l'ordre de : ASSOCIATION MONDIALE DES NÉVROPTÉRISTES,
C.C.P. : 3 1 75 69 Y MARSEILLE (Chèque Postal)
 Ou : à l'ordre de : Y. SÉMÉRIA - Trésorier de l'Association Mondiale des Névroptéristes (Chèque Bancaire)

Directeur de la Publication/Chief Editor :
Y. SÉMÉRIA - 13, Avenue des Platanes - 06100 NICE (FRANCE)

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— G. BESSONNAT, Musée « Nature en Provence », F-04500 Riez-la-Romaine, serait heureux de recevoir Opilions secs ou en alcool pour étude.

— P. HARTMANN, Naturaliste, F-83136 Sainte Anastasie, rech. par quantités (fixés en alcool éthylique) : Hannetons, *Scorpio buthus* ou *maurus*.

— GUÉRINEAU Jean-Mary, Insectarium du Musée des Papillons, Forêt de Chizé, 79360 Beauvoir-sur-Niort, tél. : (49) 09.61.04, offre Insectes Vivants pour Elevage. Liste sur demande. Recherche Œufs, Cocons, Chrysalides de Lépidoptères de France.

— DUVERGER Christian, Domaine de Grosse Forge, 24230 Velines, recherche vue révision, Coléoptères Coccinellides *Hyperaspidae* ; matériel et documentation toutes provenances concernant les genres *Brachiacantha*, *Cleothera*, *Cyra*, *Hinda*, *Hyperaspis*, *Oxynichus*, *Hyperaspidius*, *Helesius*, *Thalassa*, *Menacelis*, *Corystes*, *Diazonema*, *Tiphysa*. Faire offre pour tout moyen, acquisition, échange, détermination, communication, révision de collection...

— MORTIER Philippe, 809, rue Ph. Robiaud, F 62110 Hénin-Beaumont, recherche *Rhynastus sternicornis*, *Dionychus parallelogrammus*, *Entimus imperialis*, et tout document les concernant.

— MOURGLIA Riccardo, Via S. Doppi 10, I 10095 Grugliasco (Torino), recherche *Cerambycidae* d'Afrique contre Coléoptères divers d'Europe et d'Afrique. Faire offre.

— LECLERCQ Jean, chaire de Zoologie générale & Faunistique, Faculté des Sciences Agronomiques, B 5800 Gembloux (Belgique), recherche correspondants ayant ou voulant faire une collection d'Hyménoptères Vespiformes, notamment Sphécides, Pompilides, Vespides, et désireux de collaborer au projet de Banque de Données et de Cartographie pour cette famille.

— PIEDNOIR Gérard, 86, rue des Entrepreneurs, F 75015 Paris, recherche correspondants région parisienne pour obtenir *Carabus rutilans* d'Espagne, *C. r. opulentus* et *C. r. aragonensis*. Faire offre. Tél. : (1) 577.69.16.

— FLEURENT D., 115, rue Raymond-Ridel, F 92400 Courbevoie, cède Coléoptères et Lépidoptères paléarctiques et exotiques.

— BISIO Luigi, Via Lombardini 3/7, I 10066 Torre Pellice (Torino), Italie, recherche *Carabidae* et *Cicindelidae* paléarctiques, et surtout *Pterostichus* et *Nebria*. Offre *Carabidae* et *Cicindelidae* d'Italie.

— A. MATOCQ, 9, av. Léon-Blum, F-93800 Épinay-sur-Seine, rech. W. STICHEL « Illustrierte Bestimmungstabellen der Wanzen, II, Europa, Berlin 1955-1962 (4 vol. + index). Achat ou éch.

— F. VIEUXGUÉ, Labo. Sc. nat. du C.N.D.P., 31, rue de la Vanne, F-92120 Montrouge (Tél. 657.11.17 poste 352 ou 015.64.05) rech. Phyllies, larves et adultes, Cétoines fr. et exot.

— P. FERRET-BOUIN, 10, av. d'Yreye, F-40510 Seignosse, ach. pour ét. Coléoptères suivants : *Phloeophilus edwardsi* STEPH. (*Melyridae*), *Sphaerites glabratus* F. (*Sphaeritidae*), *Macropsea appendiculata* PANZ. ou *mutica* F. (*Chrysomelidae*).

— J. MARCILHAC, 4, rue Crozatier, F 75012 Paris, tél. 340.02.18, échange *Carabidae* tous pays.

— P. MAGRINI, via di Novoli 79, I 50127 Firenze (Italie), échange *Carabidae*, offre *Duvalius*-rars d'Italie et *Trechinae* d'Italie et de France contre *Duvalius* de France.

— DE LAYRE Antoine, Le Grand Manoir, 28420 Beaumont-les-Autels, est toujours heureux d'acquérir des lots de Carabes de France, surtout *auronitens* et *punctato-auratus*.

— MERCIER Daniel, 32, avenue de Sabart, F 09400 Tarascon-sur-Ariège, recherche correspondants tous pays intéressés par étude et (ou) pouvant procurer matériel en *Dermaptera* et *Scorpionida*. Échange Carabes pyrénéens.

— Dr. Michel DELPONT, 49, rue de Villemontais, 42300 Roanne. Tél. (77) 71.14.84, cherche pour étude *Homoeopsopa* et *Ischiopsopa*. Faire offre.

— J. BITSCH, Université Paul Sabatier, 118, route de Narbonne, 31062 Toulouse Cedex, possédant déjà importante coll. Hyménoptères, désire la compléter par acquisition de toute collection, principalement *Sphecidae* et *Pompilidae* de France ou pays limitrophes (surtout Espagne, Italie, Afrique du Nord). Faire offre.

— A. LE FRENE, rue de la Barrière, Trélivan, 22100 Dinan, recherche correspondants pour échange Carabes et Longicornes.

— M. SECQ, Tête Noire, Velines, 24230 Montcaret, recherche tous *Histeridae* et *Pselaphidae* de France (couches ou alcool), ainsi que toute bibliographie s'y rapportant. Offre divers Coléoptères de France.

— J. LEPLAT, 5, rue de Beltric, F 66400 Céret, offre Coléoptères et Lépidoptères des Pyrénées-Orientales et du Tarn en échange de Coléoptères et Lépidoptères d'autres régions et de l'étranger.

— F. BURLE, 8, rue Charles-Nodier, F 75018 Paris, recherche chambre claire à miroir latéral.

— G. FOL, La Côte, F 74580 Viry, recherche Carabes, Lucanes, *Parnassius* du globe. Possibilité d'échanges.

— S. KAMOUN, étudiant, 20, rue Brézin, F 75014 Paris, désirerait recevoir insectes tous ordres. Remboursement des frais postaux assuré.

— A. BURIEZ, 11 bis, rue Amiati, F 95130 Franconville, recherche cartons à insectes 24 × 36 vitrés d'occasion. Faire offre.

— D. PRUNIER, 6, rue du Général-Humbert, F 75014 Paris. Tél. : 539.43.85, échange *Carabidae* tous pays.

— J. NOËL, 265, rue Carosse, Monceaux, F 60940 Cinqueux, recherche Carabes d'Europe. Faire offre.

— N. MAL, 16, rue des Damzelles, B 6001 Marcinelle, recherche *Tenebrionidae* toutes régions, lots, chasses, collections, échange ou acquisition. Offre Coléoptères autres familles ; céderait éventuellement collection familles principales.

— N. THIBAudeau, Villeneuve-de-Chavagné, F-79260 La Crèche, rech. Lucanides Amér. du S. et *Carabus* du globe. Rech. insectes div. ordres Antilles. Éch. ou achat.

— J.-B. LACROIX, Ty-Hoant, Guengat, F-29136 Plogonnec. Tél. (98) 55.06.79, recherche pour étude : *Carabini*, *Calosomini*, *Cicindelidae*, *Pamborini*, *Anethiidae*, *Tefflini*, Scorpions toutes familles du monde entier. Offre idem, Coléoptères, Lépidoptères, divers exotiques. Achat-Vente s'abstenir.

— P. BONNEAU, F2-La Rose des Vents, F-13400 Aubagne, échange *Purpuricenus globulicollis* contre *Akimerus schaefferi*, *Tragosoma depsarium*, *Pachyta lamed*, *Cornumutilla quadrivittata*, *Saphanus piceus*, *Drymochares truquii*, *Rhopalopus ungaricus*... français.

— A. THUILLARD, 29, rue Jules-Digeon, F-80170 Rosières recherche correspondants France et Étranger pour échanger Rhopalocères paléarctiques, Coléoptères paléarctiques *Scarabaeoidea* et *Carabini*.

— A. GALANT, 30, rue Carreterie, F-84000 Avignon, rech. Livres d'Hist. nat., partic. Texte du Dict. d'Hist. Nat. de Guérin, 1839. Faire offre.

— Y. SÉMÉRIA, La Chrysopée, 13, av. des Platanes, 06100 Nice, pour étude Tardigrades de France, désire recevoir en grand nombre échantillons Mousses et Lichens.

— R. GUERROUMI, 1, av. de Villeneuve, F-66000 Perpignan, rech. correspondants France, Espagne, Italie pour éch. Offre Carabes, Longicornes, Buprestes, y compris raretés.

— F. FERRERO, B. P. 51, F 66660 Port-Vendres, éch. Longicornes, Buprestes, Scarabéides et Carabes de France.

— J. LÉCUYER, 35 rue de l'Orme-au-Charron, F 77340 Pontault-Combault, Tél. : 028.52.54, recherche œufs de *Sphinx atropos* et *nerii*.

— L. PÉLISSIER, B. P. 30, F 13310 Saint-Martin-de-Crau, offre Carabes provençaux : *auratus avenionensis*, *fabrei*, *sambucensis*, *cancellatus pelissieri*, *clathratus arelatensis*, et quelques *alysidotus stagnalis aequalis*, contre bons Carabes français ou européens.

— Ph. LEBRUN, 27, rue Neuve, B 7490 Braine-le-Comte, recherche Hétéroptères et Homoptères toutes régions et tous pays, ainsi que littérature s'y rapportant. Faire offre.

LES DEUX EMPIRES

DÉPARTEMENT ENTOMOLOGIE

Collections - Matériel

51, Rue Louis-Philippe - 76600 LE HAVRE

Tél. : 21-11-76

Tél. : 46-10-93

R. C. 66 A 404



Matériel général d'Entomologie - Coffrets et Insectes pour collections - Produits de laboratoire - Modules et milieux de culture « in vitro » - Optique binoculaire, Microscopes de recherche et de routine - Enceintes microclimatisées et Insectes pour élevage.

Catalogue sur demande

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES ÉDITIONS

N. BOUBÉE

11, place Saint-Michel — 75006 Paris — Téléphone : 633-00-30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - *ÉCOLOGIE* - *ENTOMOLOGIE*
GÉOLOGIE - *ORNITHOLOGIE* - *ZOOLOGIE*

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

Guide de l'Entomologiste

CATALOGUE SUR DEMANDE

Ets du Docteur AUZOUX s. a.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS

----- Tél. : (1) 326-45-81 -----

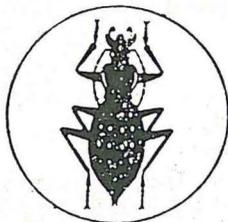
TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS
BOUTEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES
ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.

Catalogue sur demande

Vente par correspondance.

Notre tarif s'entend emballage compris, port seul en sus,
au tarif S.N.C.F. ou P.T.T.



SCIENCES ET NATURE

FABRICANT

**BOITES TOUS FORMATS
MATÉRIEL DE CHASSE ET DE COLLECTION
LIVRES SPÉCIALISÉS — INSECTES**

Catalogue sur demande

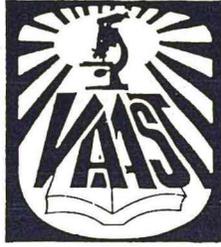
7, rue des Épinettes, 75017 Paris — Tél. : 226.43.76

Librairie de la faculté
des Sciences

15, bd Saint-Marcel
75013 Paris
Tél. : 336.03.84

*Livres d'occasion de Sciences naturelles
Thèses - Tirages à part - Périodiques
Entomologie - Botanique
Géologie - Paléontologie - Zoologie*

Catalogue sur demande



17 RUE DE JUSSIEU 75005
PARIS - TEL. : 331-35-38

ETS VAAS

depuis 1907

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE

MICROSCOPES • LOUPES BINOCULAIRES • NEUF ET OCCASION
SCIENCES NATURELLES • TAXIDERMIE
BOITES COLLECTION • PAPILLONS • COLÉOPTÈRES

Catalogue contre 5 F en timbre

DEYROLLE

46, Rue du Bac — 75007 PARIS
Tél. 222.30.07 et 548.81.93

Depuis 1831

Boîtes à insectes TEPROC en polystyrène choc noir, noir filet or ou brun filet vert.

Spécialités de cartons à Insectes DEYROLLE tous formats, à fermeture hermétique, à simple gorge et double gorge, à fond liège aggloméré très tendre.

Instruments pour les Sciences Naturelles :

Filets divers, Etaloirs, Epingles, Loupes simples (divers modèles) et binoculaires.

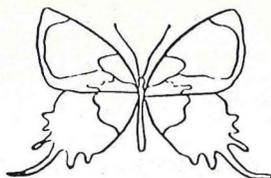
**Insectes — Plantes — Roches — Minéraux — Fossiles
Microscopes — Préparations microscopiques —**

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE

Loïc Gagnié

Rue du Moulin
49380 Thouarcé



CARTONS A INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ
Tous formats

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Tél. : (41) 54-02-40

Tarif sur demande

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 371.01.54

~~~~~  
COFFRETS à INSECTES  
à PAPILLONS

**5 formats disponibles**

---

Toute fabrication à la demande  
à partir de 10

# **sciences nat**

2, rue André-Mellenne — VENETTE  
60200 COMPIÈGNE (4) 483-31-10

---

## **LIVRES**

neufs et anciens,  
spécialisés en entomologie

---

## **Éditions**

---

**Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs**

**Catalogues sur demande      Vente par correspondance**

## **R. VIOSSAT**

10, rue de l'Agriculture  
65310 LALOUBÈRE



**COLÉOPTÈRES, LÉPIDOPTÈRES**  
**et autres Insectes exotiques**

---

Catalogue sur demande

## A. CHAMINADE

Chemin de la Baou

83110 SANARY-sur-MER

Tél. : (94) 74.35.36

## COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES

Toutes Provenances

**Vente par correspondance et sur rendez-vous**

*Catalogue sur demande*

## LIBRAIRIE du MUSEUM

36, rue Geoffroy-St-Hilaire, PARIS V<sup>e</sup>  
Tél. 707-38-05

### TOUS LES OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

*Extrait du Catalogue :*

#### **Faune des Coléoptères de France**

- Tome I : VILLIERS-CERAMBYCIDAE, 1978, 636 pages, 1 802 figures, prix (1983) ..... 560 F  
Tome II : R. PAULIAN et J. BARAUD-LUCANOIDEA et SCARABAEOIDEA, 477 pages, 185 figures, 16 planches, prix (1983) ..... 550 F

- LHOMME : **Catalogue des Lépidoptères de France.**
- REVUE FRANÇAISE DE LÉPIDOPTÉROLOGIE.

*Listes détaillées sur demande (Joindre 5 F)*

- BOITES VITRÉES POUR COLLECTIONS.

*Expéditions Province et Étranger. Frais d'envoi en plus*

## SOMMAIRE

---

|                                                                                                                                                                |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| PAULIAN (R.). — Espèces rares, espèces introduites, espèces mythiques ...                                                                                      | 161 |
| BOURNIER (A.). — Sur une espèce réputée rare : <i>Ankothrips (Prionothrips) mavromoustakisi</i> Priesner 1939 .....                                            | 165 |
| BERGER (P.). — Note sur le genre <i>Tetrops (Col. Cerambycidae)</i> .....                                                                                      | 169 |
| OROUSSET (J.). — Coléoptères hypogés de Corse. IX. — Les <i>Leptotyphlus</i> s. str.) du groupe <i>L. sublaevis</i> Fauvel ( <i>Col. Staphylinidae</i> ) ..... | 173 |
| SPEIGHT (M. C. D.). — <i>Sargus rufipes</i> , espèce nouvelle pour la France ( <i>Dipt. Stratiomyiidae</i> ) .....                                             | 185 |
| BAMEUL (F.). — Les <i>Gyrinus</i> de la faune de France ( <i>Col. Gyrinidae</i> ).<br>Première Partie .....                                                    | 191 |

### Notes de chasse et Observations diverses

|                                                                                                                                       |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Perrin, H. — Pullulation inhabituelle de <i>Podisma alpina</i> (Kollar) dans un pâturage alpin ( <i>Orthopt. Catantopidae</i> ) ..... | 164 |
| Champanhet, J. M. — <i>Purpuricenus globulicollis</i> Mulsant dans l'Ardèche ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) .....                       | 172 |
| Morin, D. — Captures intéressantes d'Orthoptères dans les Alpes et la vallée du Rhône .....                                           | 184 |
| Phalip, M. — <i>Tetrops praeusta</i> L. var. <i>inapicalis</i> Pic dans la Vienne ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) .....                  | 187 |
| Blanc, R. — <i>Morimus asper</i> Sulzer en Bretagne (suite... !) .....                                                                | 190 |
| Le Frêne, A. — <i>Morimus asper</i> Sulzer en Bretagne (suite... !) .....                                                             | 190 |
| Quéau, A. — <i>Rosalia alpina</i> L. dans le nord de l'Hérault ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) .....                                     | 199 |
| UN RENDEZ-VOUS A SOMMIÈRES .....                                                                                                      | 168 |
| PARMI LES LIVRES .....                                                                                                                | 188 |
| ATLAS DES ORTHOPTÈRES DE FRANCE .....                                                                                                 | 200 |